

RÉFORMÉS

MAI 2025

Edition Chablais Vaudois / N°86 / Journal des Eglises réformées romandes



Fin de l'aide au développement
Le Sud à l'assaut de son avenir

6

ACTUALITÉ

François, le plus protestant des papes ?

9

SOLIDARITÉ

Les algorithmes transforment l'humanitaire

12

RENCONTRE

Sœur Huguette, 100 ans, la force d'une conviction

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉ

L'aumônerie musulmane pose la question de la théologie

6

François, le plus protestant des papes ?

7

Dix ans après, quelles empreintes a laissées *Laudato si'* ?

8

Les entrepreneurs chrétiens s'interrogent sur l'IA

9

L'humanitaire transformé par l'utilisation d'algorithmes

12

RENCONTRE

Sœur Huguette, 100 ans, a consacré sa vie à Dieu et aux autres

14

DOSSIER DES SOLIDARITÉS EN PEINE



16

L'impact dévastateur du retrait de l'aide américaine

17

Les pays du Sud dénoncent une dépendance persistante

18

Le concept même de développement a changé

19

Le futur de l'aide

20

Soirées informelles pour les acteurs de l'humanitaire

23

RECHERCHE

Le Réveil de Genève

25

VOTRE RÉGION

27

Des champions de l'écologie récompensés

29

Agenda

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Un livre collectif fait le point sur le caté

CATÉCHÈSE Un ouvrage vient de paraître à l'OPEC réunissant une quinzaine d'acteurs de la catéchèse de l'arrondissement du Jura. Pasteurs, diacres, catéchètes professionnels et même anciens catéchumènes dressent le bilan de ces trente dernières années et d'une catéchèse plus existentielle que doctrinale. Ils esquissent quelques pistes pour faire face à la baisse drastique des effectifs de jeunes inscrits au caté. Pour la coordinatrice de l'ouvrage, Paula Opplinger-Mahfouf, il s'agit de sortir du terreau réformé et d'oser aller questionner la société civile.

Plus d'info sur protestant-edition.ch.

NEUCHÂTEL

Les Foulées de la solidarité vivront leur 25^e édition

SOUTIEN Organisées le mercredi 11 juin à Peseux par les paroisses réformées et catholiques de la Côte et de La BARC, les Foulées de la solidarité proposent de courir – ou de marcher – pour la bonne cause. Plusieurs catégories sont instaurées afin que la course soit accessible aux personnes de tous les âges, même aux plus jeunes. Les bénéfices reviendront à deux projets d'entraide : l'un de l'EPER à Neuchâtel, l'autre d'Action de carême au Burkina Faso.

Informations : préinscriptions souhaitées sur www.eren.ch/foulées; inscriptions pour toutes et tous sur place. Tout don est le bienvenu (voir sur le site web).

GENÈVE

Genève participe à la Nuit des Eglises

FÊTE C'est une première. Genève participe cette année à la Nuit des Eglises. Les Eglises catholique romaine, catholique-chrétienne et protestante ont concocté un riche programme pour la soirée du vendredi 23 mai. Célébrations, concerts, spectacles, visites guidées, apéros... une soixantaine d'événements sont prévus. Pour l'EPG, la manifestation se poursuivra en outre tout le week-end avec des spectacles le samedi 24 et la Fête de l'Eglise le dimanche 25 mai à la cathédrale Saint-Pierre.

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur RTS La Première.

Babel dimanche, à 11h, sur RTS Espace2. Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur RTS Espace 2.

WEB/TV

Le **culte radio du 18 mai, à 10h**, en direct de Vevey pourra également être suivi en images sur **RTS 2** et sur **celebrer.ch**.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

En collaboration avec le portail Regards protestants, la plateforme Enjeux spirituels de la transition écologique et sociale de l'Eglise réformée vaudoise propose le **podcast « En espérance »**. Un **lundi sur deux** sur les principales plateformes de baladodiffusion. ▀

RECONNAÎTRE LES CHANGEMENTS



La suspension de l'aide américaine au développement est vécue à juste titre comme un séisme par l'ensemble des acteurs du secteur, et comme un désastre humain. La remplacer implique de repenser un fonctionnement ancré. Mais, surprise, cette réflexion est aussi ancienne que l'aide au développement elle-même : les études sur le sujet sont innombrables. L'une d'elles, « La coopération internationale à la croisée des chemins et des regards », un travail de master, est en cours à l'IHEID de Genève et sera publiée cette année. Ce que nous disent ses premières conclusions ? Que la coopération internationale et l'aide au développement ont joué un rôle crucial pour répondre aux défis globaux de ces dernières décennies – et qu'elles représentent toujours un potentiel fondamental. Qu'au-delà de Trump, c'est toute une série de facteurs qui sont en train de la redessiner : influences politiques, numérisation, émergence de nouveaux acteurs... Mais, surtout, que toutes les solutions pour faire face aux limites et faiblesses de cette aide existent. Ce qui manque, c'est leur implémentation à large échelle, et donc la mise en place d'autres financements dont les pistes ont déjà été évoquées (acteurs privés, entreprises, banques, fondations...). L'enjeu n'est pas tant, pour le Nord, de « penser des solutions pour le Sud », mais de constater qu'elles existent, que de nouveaux acteurs sont apparus, que les équilibres de pouvoir ont changé, comme le montre notre dossier. D'autres lieux d'échanges et de décisions sont nés, dont les plateformes « Sud-Sud ». Autant de réussites à valoriser.

▀ **Camille Andres**

L'ADN de **Réformés** *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE – JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Noriane Rapin (BE – JU, noriane.rapin@reformes.ch) et Natacha Houriet (BE – JU, natacha.houriet@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 9 juin au 6 juillet 2025. **Une** iStock. **Graphisme** LL_G_DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

Les extraits de courriers de lectrices et lecteurs représentent la diversité des retours reçus. Leur publication ne marque pas un accord de la rédaction.

Moment de prière dans un temple

A propos de notre dossier de mars.

« Ce numéro sur le concile de Nicée m'a intéressé particulièrement en tant que chrétien et professeur d'histoire et géographie dans un lycée catholique sous contrat de Lyon ; votre dossier est très clair, notamment le tableau synthétique sur les divisions, dissidences et hérésies des premiers temps de l'Eglise.

De passage à l'église réformée Saint-Vincent de Montreux avec mon épouse,

nous avons pu l'acquérir, admirer la beauté de ce lieu et avoir le bonheur de prendre un long temps de prière et de louange en lisant le psaume du jour sur la Bible ouverte dans le chœur face à la Croix et au vitrail. Par ailleurs, abordant en cours les réconciliations entre chrétiens, notamment depuis Vatican II, j'ai eu la joie d'évoquer cette possibilité de prier simplement, pour moi, catholique, dans un édifice protestant. » **▲ Xavier de Larivière**

Rien sur la cause animale

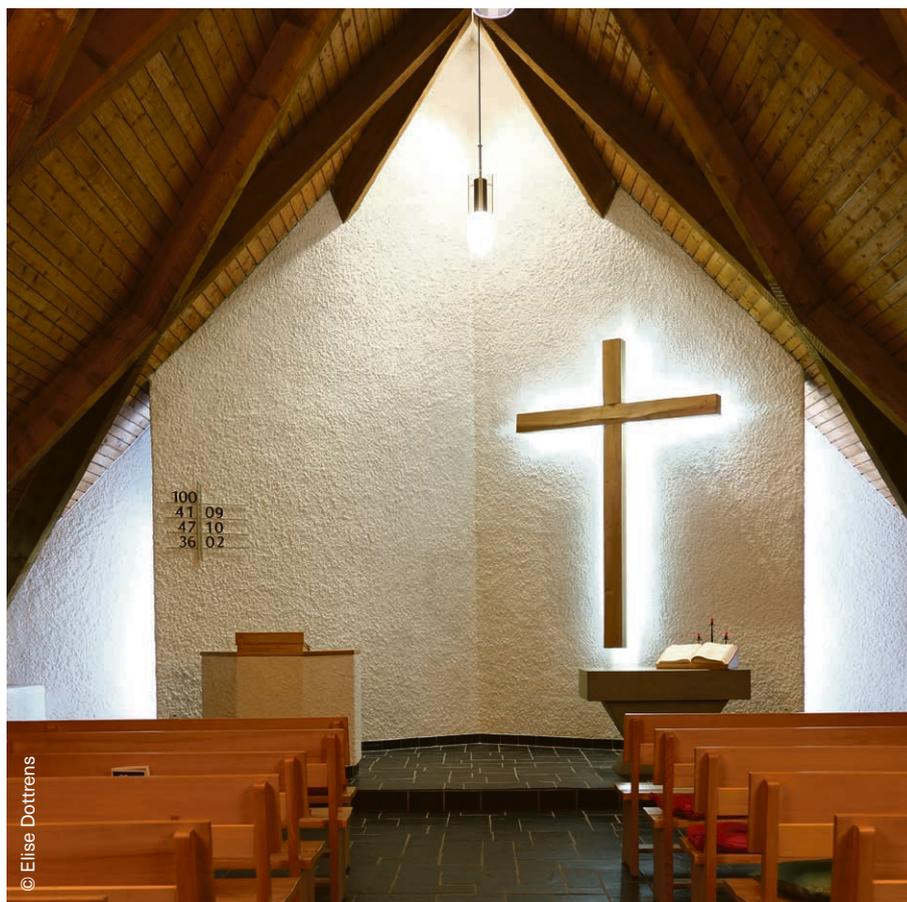
A propos de la couverture de notre édition d'avril.

« Je me suis demandé quel message vous souhaitiez faire passer avec votre page de couverture (est-ce deux coqs au combat ?). J'ai pensé spontanément qu'il s'agissait de la lutte pour la cause animale et je m'en suis réjoui. Hélas, page après page, je n'ai rien lu dans ce sens et cela m'a questionnée. » **▲ Yasline Favre**

NOS TEMPLES ONT DU TALENT

Les lieux de culte regorgent de surprises. Vous connaissez une bizarrerie ou une anecdote qui mériterait d'être connue ? Partagez-la : redaction@reformes.ch.

Tente ou bateau retourné ?



JUBILÉ Elle va souffler ses 50 bougies cette année, mais la petite chapelle de Villars-Sainte-Croix, dans l'Ouest lausannois, est dans le cœur des habitants depuis 1949 déjà. C'est à ce moment-là qu'une recherche de fonds a commencé, avec l'aide du pasteur et du syndic, ce qui a eu pour effet de créer une communauté avant même qu'une paroisse existe.

En 1974, la construction a enfin pu commencer. La chapelle a été conçue par l'architecte Henri Cuérel, originaire de la commune. Son toit très oblique rappelle la forme d'une tente. Ce style, très répandu dans les années 1960 et 1970, s'appelle d'ailleurs « *Zeltkirche* », « église-tente » en allemand !

Certains y voient également la forme d'un bateau retourné, que viennent appuyer les vitraux bleus au niveau du sol. Depuis l'extérieur, cette vision est accentuée par le toit qui s'avance au-dessus de l'entrée, comme la proue d'un navire.

Un culte a lieu chaque mois dans la chapelle, aujourd'hui rattachée à la paroisse de Bussigny. Une célébration de reconnaissance sera organisée en août dans le cadre de ce jubilé. **▲ Elise Dottrens**

L'aumônerie musulmane pose la question de la théologie

Le 6 mai, le Centre suisse islam et société de Fribourg (CSIS) fête ses 10 ans. L'institution, unique en Suisse, a défriché un champ de recherches et contribué à changer des pratiques dans l'aumônerie.

COLLABORATION Chaque institution développe une culture de travail, des habitudes, un ethos. Lancé en 2015 par la Confédération en recherche de compétences scientifiques sur l'islam, le CSIS a dû construire son approche en tenant compte de commentaires hargneux, voire islamophobes. « Ces critiques nous ont aidés. Nous avons avancé étape par étape en travaillant avec les acteurs de terrain », explique son directeur, Hansjörg Schmid. Dans le domaine de l'aumônerie, en particulier, des bénévoles étaient actifs, mais aucune réflexion académique ou politique n'existait.

70 aumôniers diplômés

En 2017, le Canton de Zurich sollicite le CSIS. « Les textes indiquent que toute personne à l'hôpital ou en prison a droit à une aumônerie en fonction de sa religion. Il existait des formations pour l'aumônerie chrétienne, mais rien pour l'islam. Le CSIS a été choisi autant pour ses compétences que pour son

important réseau », explique Nina Yehia, collaboratrice à la Direction de la justice et de l'intérieur du canton. Le CSIS conçoit alors, sur mandat du Canton, un cursus initial de formation de huit jours pour professionnaliser le domaine de l'aumônerie. C'est sur cette base que s'élabore en 2020 le CAS (*Certificate of Advanced Studies* – certificat d'études avancées) « Pratiquer l'accompagnement spirituel musulman dans les institutions publiques », qui a formé plus de 70 personnes côté romand et allemand – dont près de 50% de femmes, parfois jeunes et critiques envers leur propre tradition.

Au fil des ans, la formation se révèle un laboratoire qui fait doucement bouger les lignes. « C'est un lieu qui décloisonne les savoirs, déconstruit les idées reçues, met en lien. Souvent, les formateurs me disent qu'ils ont autant transmis qu'appris des questions des participants. Et la posture de ces derniers évolue : être aumônier musulman a pu être compris comme « venir expliquer le bon islam » ; aujourd'hui, c'est moins

l'islam que le bénéficiaire qui est au centre. Une autre compréhension émerge », témoigne Mallory Schneuwly Purdie, maître-assistante au CSIS.

Place de la théologie

La place de la théologie dans l'aumônerie varie selon les cantons, les secteurs, les établissements. Souvent, elle est mal comprise, voire évacuée au profit d'une spiritualité peu définie. « L'aumônerie suppose d'approcher des personnes en situation de vulnérabilité. La possibilité de prosélytisme est réelle et la crainte est donc légitime de la part des institutions », reconnaît la chercheuse. Mais le CSIS ne choisit pas pour autant une approche totalement déconfectionnée. Sur le terrain, des besoins rituels ou théologiques forts sont parfois formulés : interrogations face à une IVG, un viol ou une fin de vie anticipée... Et il faut y répondre. Le CAS comporte un module sur les fondements théologiques de l'aumônerie, mené dans l'approche dialogique propre au CSIS. Pas « d'offre de prestations dogmatiques [...] qui servirait un contenu de foi prêt à intérioriser » pour les futurs aumôniers, mais « une élaboration commune de plusieurs propositions d'interactions [...] reposant sur une conception discursive de la théologie qui induit une réflexion sur les bases de la foi », définissait, dès 2022, Esma Isis-Arnautovic, coordinatrice du CSIS dans un projet « Aumônerie et théologie ». Une approche qui a convaincu le secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) : depuis quatre ans, une dizaine d'aumôniers musulmans interviennent dans les centres fédéraux de requérants d'asile, contribuant à « un meilleur accueil, à une intégration et un climat apaisé », souligne le SEM. Une première.

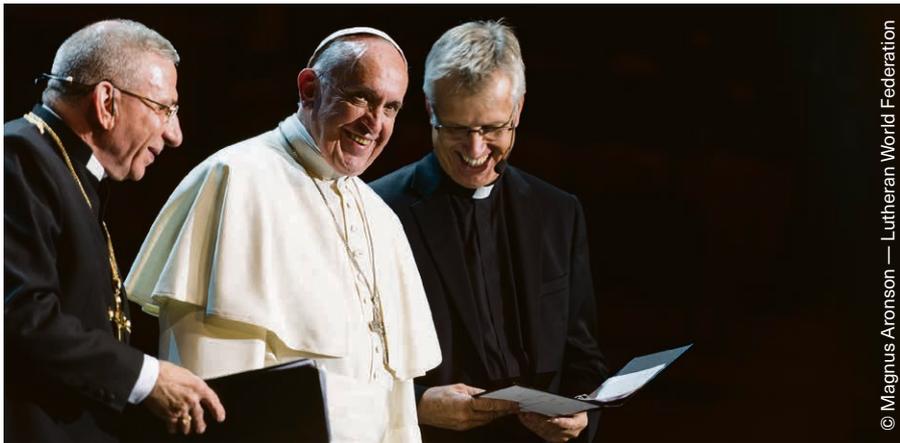
► **Camille Andres**



En dix ans, le CSIS – ici Mallory Schneuwly Purdie et Hansjörg Schmid – a développé une approche à l'écoute des besoins de terrain, faisant dialoguer la recherche avec les acteurs concernés et le reste de la société.

Le plus protestant des papes ?

Quels que soient leurs désaccords, les responsables protestants sont nombreux à avoir admiré le pape François et à reconnaître dans son style de leadership une forme d'« inspiration ».



© Magnus Aronson — Lutheran World Federation

En 2016, le pape avait participé aux célébrations des 500 ans de la Réforme à Lund, en Suède, aux côtés de Munib Younan, président de la Fédération luthérienne mondiale (à gauche), et de Martin Junge, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale (à droite).

SOFT POWER Au sein du monde protestant francophone, la cote de popularité du pape François, au lendemain de son décès, reste particulièrement notable. Plusieurs dimensions de son pontificat sont mises en avant, mais c'est d'abord son apport sur l'écologie qui est mentionné. L'encyclique *Laudato si'* (lire la page ci-contre) a constitué un « appui précieux » pour nombre de responsables protestant-es – parfois engagé-es depuis des décennies dans le domaine – et continue d'être citée par de nombreux mouvements écologiques, bien au-delà des cercles catholiques. « Je ne me souviens pas d'avoir entendu une seule parole d'un pape pendant mon parcours de catéchisme et lors des nombreuses prédications écoutées, avant l'arrivée du pape François », remarque Lara-Florine Schmid, coordinatrice du réseau romand EcoEglise.

Proximité théologique

La culture théologique de François joue un rôle dans le rayonnement de ce texte côté protestant. « La théologie de la libération, à laquelle il était profondément attaché, est également une référence

importante dans la tradition réformée – notamment dans notre engagement pour la justice sociale, pour les plus pauvres et la sauvegarde de la création. Il existe donc une proximité théologique significative », remarque Stephan Jütte, directeur du secteur théologie et éthique auprès de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). Cette proximité, les protestants l'ont particulièrement ressentie sur la question des migrants et de la pauvreté. « On admire que le pape se soit tenu au cœur de l'Évangile, qu'il ait défendu les pauvres, les migrants, les « petits »... C'est une attitude qui n'a pas le vent en poupe et qu'il a tenue avec constance, fidèle à sa ligne, sans se poser la question de qui finance » le Vatican, souligne Isabelle Gerber, présidente de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL).

Des convictions qui ont inspiré : « Il a placé le Christ au centre de son action et c'est ce que nous devrions tous faire dans nos institutions », estime Emmanuel Rolland, secrétaire général adjoint de mission à l'Eglise protestante de Genève. « Le fait qu'il ait toujours mis les valeurs fondamentales

de l'Évangile au centre de son pontificat a contribué à rapprocher les catholiques des évangéliques », admet de son côté Stéphane Klopfenstein, directeur adjoint du Réseau évangélique suisse. Fait notable, plusieurs leaders évangéliques outre-Atlantique se réfèrent à lui, du progressiste Shane Claiborne aux Kenneth Copeland Ministries. « Un grand signe d'ouverture quand on sait que ce mouvement ne fait pas l'unanimité, même au sein des milieux évangéliques », estime Jean Decorvet, recteur de la HET-Pro.

Conscience universelle

« Il incarnait une conscience, une empathie universelle. Il était porteur d'un souci pour l'ensemble du vivant », va jusqu'à dire Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France. Cette empathie allait de pair avec un style simple, une authenticité qui a « particulièrement impressionné dans le monde protestant. François a renoncé au faste, s'est placé aux côtés des plus vulnérables et a incarné une Eglise tournée vers le monde et non repliée sur elle-même », observe Stephan Jütte. D'ailleurs, des protestants ont été invités à siéger à son Synode sur la synodalité auprès de laïcs ou de membres d'autres confessions chrétiennes. Une volonté de démocratiser l'institution qui ajouté à tout le reste, selon Emmanuel Rolland, en fait « un pape finalement très réformé ». Son successeur sera-t-il axé sur une telle ouverture ? Restent tout de même quelques sujets majeurs pour lesquels François a pu être jugé trop tiède par les branches les plus conservatrices du protestantisme évangélique... Et éloigné des convictions et de la culture luthéro-réformées. **▲ Camille Andres**

Retrouvez l'analyse du théologien Pierre Gisel « Conduire l'Eglise vers ses périphéries » sur www.reformes.ch/peripheries.

Dix ans après « Laudato si' »

La publication de l'encyclique du pape François en 2015 a levé des dormances et catalysé des intuitions. Une décennie plus tard, quelles empreintes cet événement a-t-il laissées dans le paysage chrétien ?



RETOUR En premier lieu, l'encyclique offre une légitimité aux engagés de la première heure et suscite parfois leur retour dans l'Eglise. « Beaucoup attendaient une parole forte sur l'écologie ; *Laudato si'* leur donne envie de revenir », témoigne Anne Doutriaux, responsable du Mouvement Laudato si'

France. « L'approche théologique du texte aide à réduire la confusion entre écologie et politique, responsable de clivages partisans », souligne Corinne Bitaud, chargée de mission Ecologie et Justice climatique pour l'Eglise protestante unie de France (EPUdF), « et à comprendre pourquoi la sauvegarde de la création fait partie intégrante de notre foi. »

Réconciliations inespérées

En invitant à une « communion universelle » avec toutes les créatures, l'écologie intégrale du pape François opère des réconciliations inespérées : entre l'engagement spirituel et celui pour le monde ; entre les dimensions environnementale et sociale ; entre la contemplation et

l'action, entre l'humain et la nature. Le texte dénonce également avec fermeté les inégalités engendrées par notre système

« *Laudato si'* a donné un coup d'accélérateur »

néo-libéral et technocratique... Nouveau, prometteur et dérangent pour certains chrétiens, qui ont traité le pape de « gauchiste ». Enfin, en s'adressant à tous les habitants de la « maison commune », *Laudato si'* trouve audience chez les écologistes séculiers, sensibles à sa profondeur et à sa pertinence.

Impact peu quantifiable

L'impact de l'encyclique reste cependant difficilement quantifiable. Du côté catholique, une démarche des évêques lancée en 2019 à Lourdes permet la présence de « référents à l'écologie intégrale » dans la plupart des diocèses. En 2023, une étude de l'Alliance Laudato si' européenne montre que l'encyclique a eu un impact sur 95 % des organisations catholiques d'Europe. Dans le même temps, un autre sondage (A Rocha-Ifop 2023) constate que 56 % des « catholiques pratiquants » n'en ont pas entendu parler ! Un paradoxe qui

s'explique par le fait qu'une véritable conversion prend du temps et que beaucoup de paroissiens sont désireux d'agir sans forcément savoir comment. Les ressources qu'apportent le Mouvement Laudato si', le label Eglise verte ou certains ouvrages didactiques ont progressivement comblé le vide.

Du côté protestant, *Laudato si'* est également reçue avec enthousiasme par les plus motivés, plus lentement par la base. « Des réseaux tels que Bible et Création travaillaient depuis longtemps à l'émergence de l'écothéologie. *Laudato si'* a donné un coup d'accélérateur », reconnaît Corinne Bitaud. De nombreuses paroisses de l'EPUdF se sont engouffrées dans la proposition d'Eglise verte ; 20 % d'entre elles sont même aujourd'hui labélisées.

Les graines semées continuent de germer, mais la tentation d'avancer à petits pas « pour ne froisser personne » se ressent encore, alors que le pape rappelait que « les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement ». « L'écologie réduite à une somme de gestes verts risque de lasser et de nous faire passer à côté de la profondeur spirituelle de *Laudato si'* », conclut Anne Doutriaux. « J'ai le sentiment que nous ne sommes pas encore allés complètement au fond de ce que nous avons à vivre avec l'encyclique. » **Christine Kristof, France**

Laudato si' en 2025

- **Du 24 au 31 mai** : Semaine internationale Laudato, laudatosiweek.org/fr ;
- **Du 3 au 7 juin** : pèlerinage à Assise organisé par le Mouvement Laudato si' ;
- **11 juin** : colloque organisé par les Facultés Loyola Paris, Eglise verte et le Mouvement Laudato si'.

Au travail, les chrétiens s'interrogent sur l'IA

Réunie à Genève fin mars, l'antenne internationale des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens a tenté de proposer des « chemins d'espérance » face à l'intelligence artificielle.



TRAVAIL Energivore, injuste en matière de droits d'auteurs, menaçante pour les emplois : l'intelligence artificielle (IA) pose de sacrés défis aux cadres chrétiens. Cet outil procure « une impression de perte : celle de notre autonomie intellectuelle, de nos emplois, de la maîtrise de nos données... » a rappelé en ouverture Thomas Joachim, vicaire de la paroisse Saint-François-de-Sales, à Genève, qui a aussi souligné les risques écologiques et le « technostress » que provoque ce nouvel outil. « Nous nous posons tous la question : « Jusqu'à quand vais-je réussir à m'adapter ? » Pour retrouver une « docte espérance », Thomas Joachim propose trois boussoles : se demander quel désir, individuel ou collectif, on projette sur l'IA, interroger la confiance portée dans l'outil et clarifier les combats à mener pour que cette technologie « aille dans le sens du bien

« Nous nous questionnons :
« Jusqu'à quand
vais-je réussir
à m'adapter ? »

et non du pire ». L'omniprésence des algorithmes dans nos vies reste, cependant, une chance pour revaloriser « une pensée méditante, affective, le sens de la poésie et du cœur », souligne Thomas Joachim. Le philosophe Fabrice Hadjadj voit même dans l'avènement de cette technologie un « moment providentiel pour ressaisir ce que nous sommes », en tant qu'humains. Selon lui, l'IA montre qu'il existe des institutions « vermoulues, impersonnelles », maintenues au fil des ans, mais parfois vides « de sens, de sagesse ». Par exemple ? « L'école où les élèves font leurs devoirs avec ChatGPT ! » Le moment semble venu de repenser les « communautés d'enseignement ».

Relations de pouvoir

La généralisation de l'IA va entraîner de nouveaux équilibres sociaux qu'il

importe d'aborder avec des questions éthiques et anthropologiques fondamentales, comme les a formulées Paolo Benanti, frère franciscain et professeur d'éthique des technologies : à qui appartient la valeur produite par les algorithmes ? Quelles nouvelles relations de pouvoir naissent de ces équilibres ? De l'humain ou de la machine, qui contrôle qui ? Quelles capacités humaines et donc quel savoir choisissons-nous exactement de transférer aux algorithmes ? Quel impact de ces choix pour notre liberté individuelle ?

Des aiguillons utiles pour les chefs d'entreprise et développeurs présents, qui utilisent l'IA au quotidien. Ceux qui les implantent dans leurs entreprises ont partagé une conviction : le refus de toute « idolâtrie », qui guette toujours face à la technologie. **Camille Andres**

Conseils pour implanter l'IA en entreprise

- Éviter « l'IA pour l'IA » : identifier clairement où l'IA apporte une valeur ajoutée, développer l'IA pour répondre à des objectifs précis ;
- Former, informer tout le monde, ne laisser personne de côté ;
- Essayer de développer ses propres solutions internes, ses outils maison spécialisés basés sur des IA européennes souveraines ;
- Veiller à l'intégrité des données (consentement, lieu de stockage, protection, réutilisation...);
- Garder en interne la maîtrise et la compréhension de l'outil ;
- Démarrer « petit », sur des tâches ingrates et répétitives à automatiser.

Dans l'humanitaire, le besoin de technologies sur-mesure

Comme tous les secteurs, l'aide d'urgence est transformée par l'utilisation d'algorithmes. Blaise Robert, conseiller global en IA du CICR, fait le lien entre les équipes techniques et celles qui sont spécialisées dans les métiers du CICR.

Avec 18 000 employés, le CICR dispose de ses propres services informatiques, développe ses propres logiciels – stratégie indispensable pour garantir son autonomie stratégique et son indépendance. L'organisation basée à Genève s'est intéressée à l'IA sur le plan juridique dès le début des réflexions sur les armes autonomes et leur impact sur les conflits. Elle n'a pas attendu la démocratisation de ChatGPT pour compter une équipe consacrée à l'IA et à la science des données. Plusieurs solutions fondées sur l'IA, notamment dans le domaine de la santé, sont aujourd'hui développées au CICR. Explications.

Comment l'IA peut-elle changer le travail humanitaire ?

BLAISE ROBERT Les modèles permettant de gérer une grande quantité de données nous aident. Cela concerne les processus internes : finances, logistique, planification, traductions... Sur le terrain, l'IA permet d'optimiser les systèmes d'information géographique. En facilitant et en accélérant l'analyse d'images satellites ou de drones, l'IA permet de mieux voir où sont les populations, de mieux comprendre des situations sur le terrain. Mais l'IA est aussi intéressante pour améliorer l'analyse de données textuelles. On ne le sait pas toujours, mais notre principale source d'information est le texte : directives, cadres de référence, rapports de mission... Synthétiser rapidement cette masse d'informations nous aide à prendre des décisions plus éclairées.

Avez-vous un exemple concret ?

Avant, pour identifier des tentes ou des maisons sur une image, une personne devait procéder manuellement, en cliquant sur chaque objet. Un algorithme



devrait être capable d'effectuer cette analyse automatiquement. Nous développons actuellement une solution en ce sens. L'accès à cette donnée nous permet par exemple d'aider à modéliser le réseau d'eau d'une ville affectée par un conflit. La donnée est toujours utilisée dans un objectif humanitaire, l'IA n'est jamais un but en soi.

Quels sont vos repères ?

Nous avons produit une directive sur l'utilisation de l'IA avec, au centre, les principes humanitaires (humanité, indépendance, impartialité et neutralité). L'humanité signifie garder l'humain au centre : que l'IA ne devienne pas juste une série de chiffres, mais préserve le lien avec des populations en grande vulnérabilité. L'indépendance implique d'éviter de dépendre d'acteurs dont les technologies peuvent avoir un

rôle dans des conflits. L'impartialité consiste à veiller à ce que les algorithmes utilisés ne comportent pas de biais.

Comment ?

Il faut y réfléchir dès la conception de l'outil. Par exemple, les logiciels de comptage de domiciles fonctionnent avec des données occidentales : ils identifient des immeubles à Genève ou Manhattan, mais ne savent pas reconnaître d'autres structures comme des tentes

ou des constructions telles qu'on en trouve dans les zones de conflit. Il faut donc dessiner ses propres outils. Ceux pensés pour l'Occident ne sont pas utilisables partout. Nous développons des solutions capables de

répondre à des besoins uniques, à des zones de conflit, à des systèmes culturels spécifiques.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

« Il faut
dessiner
nos propres
outils »

Le « wokisme », une idéologie ?

ESSAI Brillant politologue, Yascha Mounk propose dans son dernier ouvrage un procès en règle du « wokisme », terme qu'il remplace par « synthèse identitaire ». Dans une première partie historique, solide et sourcée, il revient sur la construction théorique du concept dont l'origine remonte, selon lui, aux années 1960 et à des penseurs majeurs, dont Michel Foucault, Edward Saïd, Kimberlé Crenshaw.

A partir de leurs travaux, une certaine série de principes et de méthodes s'imposent peu à peu sur les campus universitaires : « Les doutes sur la vérité objective » parfois rejetée parce qu'impossible à approcher, l'analyse de discours, qui ambitionne de « changer le monde en changeant la manière de le décrire », l'insistance sur l'identité, qui explique que « la race, le genre et l'orientation sexuelle » seraient « des constructions sociales », etc.

Dans la seconde partie, Yascha Mounk explique comment ces idées se sont répandues au cours des années 2000, en grande partie sous l'essor des réseaux sociaux. Enfin, et c'est l'essentiel de sa démonstration, il explique les limites de cette « synthèse identitaire » qui conduit parfois à des absurdités et impasses à l'exact opposé de ce qu'elle défend. Plaidoyer pour l'universalisme, le propos du politologue reste assez américanocentré et manque parfois de nuance. La « synthèse identitaire » s'était-elle partout muée en dogme irréfutable ? Ou s'agissait-il avant tout de tentatives – plus ou moins réussies, plus ou moins fragiles – pour rendre le monde un peu plus juste ? La croisade trumpiste contre les politiques de diversité et d'intégration montre en tout cas que cette pensée est fragilisée. **▲ C. A.**

Le Piège de l'identité. Comment une idée progressiste est devenue une idéologie délétère, Yascha Mounk, Editions de l'Observatoire, 2024, 395 p.

Une étude scientifique décryptée

SYSTÈME TERRE Tous les jours, on entend qu'« on sait » ce qui se passe pour le climat. Et pourtant, collectivement, « nous n'avons pas les mots pour comprendre ce qui nous arrive » et nos actions ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. Nathanaël Wallenhorst entend lutter contre cette incohérence fondamentale avec la nouvelle collection « Système Terre ». Le principe est simple : mettre dans les mains du grand public des études scientifiques décryptées. Première à être ainsi décodée, une parution de Will Steffen de 2018 qui explique que viser un objectif de +3 °C d'ici 2100 est un non-sens absolu au regard de l'emballage bioclimatique qui se prépare – sur lequel les actions humaines n'auraient plus aucun impact. Simple, basique, édifiant. **▲ C. A.**

Contenir l'emballage bioclimatique, Nathanaël Wallenhorst, sur un article de Will Steffen et ses collègues traduit et commenté, Actes Sud, 2025, 80 p.

Vies syriennes

RENCONTRES « Toute vie est sacrée », explique un prêtre chrétien pris en otage par Daech et qui a miraculeusement survécu. Vincent Gelot, responsable local de l'association L'Œuvre d'Orient, parcourt la Syrie et donne aux chrétiens de ce pays des visages, une histoire, des espoirs et des rêves. Le trait vif de Baudoin, ses aplats noirs et colorés subliment ces récits de survie. **▲ C. A.**

Syrie. Des pierres et de la vie, Baudoin, Vincent Gelot, Gallimard Jeunesse, 2025, 128 p.

Dix ans après « Laudato si' »

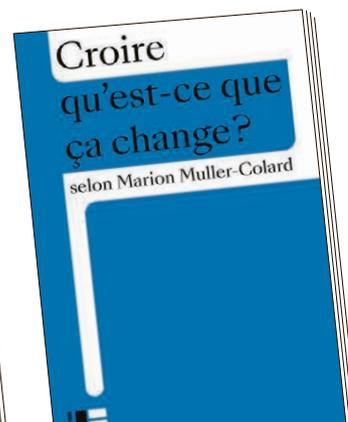
CALENDRIER A l'occasion du dixième anniversaire de la publication de *Laudato si'* (l'encyclique du pape François sur l'écologie), l'association AnimaTerra publie un calendrier pour lui rendre hommage. Il est composé de photographies originales de Christine Kristof (autrice et photographe), de citations choisies de l'encyclique, de pistes de réflexion et d'action, des dates des grandes fêtes chrétiennes et des rendez-vous de l'écologie spirituelle 2025. Il est publié en partenariat avec Chrétiens unis pour la Terre et en lien avec d'autres structures engagées amies, telles que le Mouvement Laudato si', Eglise verte, GreenFaith, Méditation Ecologie, La Fraternité pour le respect animal... **▲ C. A.**

Plus d'informations et de photos sur le site AnimaTerra.fr ou par mail à animaterra56@gmail.com (lire l'article de Christine Kristof en page 7).

Croire, douter, exister

SENS Dans ce livre, Marion Muller-Colard explore la notion de croire. A travers les échanges avec son fils, elle scrute les doutes et les certitudes qui façonnent l'être humain, du religieux au scientifique, du personnel au politique. Son écriture, fluide et précise, interroge le besoin d'appartenir et la quête de sens. Avec tendresse et exigence, l'auteure nous rappelle que chaque matin quelque chose nous pousse à nous lever. Un livre qui invite à réfléchir, à douter et à accepter ce qui nous échappe. **▲ K. F.**

Croire, Marion Muller-Colard, Labor et Fides, collection « Qu'est-ce que ça change ? », 2024, 112 p.



Sortons au grand jour les secrets de famille

Dialogue en vérité sur le passé, le présent et l'avenir. Quel chemin doit être tracé ?

CLICHÉ Nicolas et Espoir discutent autour d'une tirelire représentant un petit Noir qui dodeline de la tête pour dire merci chaque fois qu'une pièce y est introduite.

Espoir : « Je sais que cette tirelire a joué un rôle important au temps fort des missions et qu'elle a permis de récolter bien des fonds pour financer l'œuvre missionnaire. Aujourd'hui encore, bien des personnes se souviennent lorsqu'elles mettaient une piécette à l'école du dimanche. En même temps, pour moi, elle traduit une image négative des Noirs comme étant d'éternels assistés qui vivent toujours de la générosité des Blancs. [...] Nous pouvons reconnaître les limites et les bienfaits de l'histoire de l'annonce de l'Évangile. [...] La mission nous a permis d'avoir la Bible dans ma langue maternelle, l'éwé. Les missionnaires ont aussi développé des œuvres sociales comme les hôpitaux et les écoles, et ceci bien avant les programmes des États. En même temps, j'ai entendu mes parents témoigner de missionnaires qui avaient toujours le dernier mot et qui exerçaient un certain contrôle sur les communautés, tout en étant proches d'eux et prenant même leur défense. [...] »

Nicolas : « Franchement, je me réjouis pour l'apport positif du passé missionnaire que tu me réaffirmes. [...] »

Espoir : « En 2018, dans un temps de recueillement, j'ai senti que je devais choisir le chemin du pardon. [...] Il y a une citation que j'aime beaucoup : « Quand tu choisis de pardonner à ceux qui t'ont fait du mal, tu supprimes le pouvoir qu'ils ont sur toi. » ▀

TEXTE BIBLIQUE

« Rejetez donc le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes tous membres d'un même corps. Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil.

Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer. Que la personne qui volait cesse de voler ; qu'elle se mette plutôt à travailler et qu'elle fasse le bien de ses propres mains pour avoir ainsi de quoi aider celui qui en a besoin.

Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche ; dites seulement des paroles bienveillantes, qui répondent à un besoin et qui sont constructives, pour faire du bien à ceux qui vous entendent. »

Ephésiens 4, 25-29, Nouvelle traduction en français courant



Ce dialogue entre les pasteurs Espoir Adadzi et Nicolas Monnier est extrait d'un culte radio à lire ou écouter en entier sur www.celebrer.ch/secrets ou à voir sur re.fo/secrets.

Sœur Huguette

La force d'une conviction

A 100 ans, Sœur Huguette incarne la joie et l'engagement. Diaconesse et infirmière à Saint-Loup, elle a consacré sa vie à Dieu et aux autres. Toujours lumineuse, elle témoigne d'une foi inébranlable.

VOCATION Rencontrer Sœur Huguette, c'est entrer en contact avec une énergie qui défie le temps. Son centième anniversaire, célébré le 8 décembre dernier, ne semble pas l'avoir atteinte : silhouette menue, regard vif et sourire malicieux, elle incarne une vitalité intacte. « 100 ans ? Je n'en reviens toujours pas moi-même ! » plaisante-t-elle. Sa présence radieuse donne à son grand âge une dimension presque anecdotique.

La communauté des diaconesses de Saint-Loup, à laquelle elle appartient depuis 1957, est implantée au pied du Jura vaudois, au cœur d'un cadre verdoyant. Fondée en 1842 dans la mouvance du « réveil » protestant, elle connut son apogée en 1942 avec 470 membres. Aujourd'hui, seules deux sœurs y poursuivent leur mission, les quatorze autres vivant une retraite paisible. L'hôpital autrefois géré par les diaconesses est désormais sous administration cantonale.

Une vocation née dès l'enfance

Née dans le village de Fleurier, dans le Val-de-Travers, Sœur Huguette est l'enfant unique d'un père mécanicien et d'une mère régleuse. Son enfance est heureuse, rythmée par l'école et une vie de famille

simple. Jeune fille, elle était ce que l'on appelait « une saute-en-l'air », vive et prompte à réagir. Dès son plus jeune âge, elle ressent un appel profond vers la foi et le service. Sa vocation ne se manifeste pas d'un coup, mais par petites touches. Elle raconte comment, lors d'une rencontre de jeunesse, un pasteur a prononcé des paroles qui l'ont marquée : « Il t'appelle, mais bientôt ce sera trop tard. » Ce jour-là, elle comprend que son chemin est tout tracé. Ses parents, inquiets à l'idée de la voir partir en mission, tentent de la décourager, mais rien n'y fait.

Après plusieurs années dans l'enseignement, elle intègre la communauté des diaconesses de Saint-Loup à 32 ans. Elle y suit une formation d'infirmière, un domaine qui, à l'origine, l'effrayait. « Mon père me disait que j'avais peur du sang », se souvient-elle. Pourtant, elle s'y épanouit pleinement, alliant prière et engagement auprès des malades. « Quand Dieu appelle, il donne aussi la force d'accomplir la mission qu'il confie », dit-elle avec conviction.

Malgré un parcours marqué par la rigueur et l'humilité, Sœur Huguette ne manque ni d'humour ni de vivacité d'esprit. « Avec elle, on rit beaucoup ! » confie l'une de ses consœurs. Aujourd'hui, la prière reste le fil conducteur de ses journées. L'acceptation des limites imposées par l'âge constitue pour elle une leçon en soi. « On ne fait rien seule, c'est la communauté et la foi qui nous portent », confie-t-elle avec sagesse. Si son corps se fragilise, son esprit, lui, demeure alerte. Dans la lecture de la Bible, elle trouve un appui inaltérable. « Le Seigneur est fidèle, j'ai toujours pu compter sur Lui », affirme-t-elle

avec une certitude tranquille. Interrogée sur le secret de sa longévité, Sœur Huguette balaie la question d'un geste simple : « Il n'y en a pas ! Mes parents sont morts jeunes, je n'aurais jamais cru aller si loin. C'est un cadeau. » Face aux bouleversements traversés depuis sa naissance, elle demeure pragmatique : « Les changements, je les ai acceptés. Et puis, je n'étais pas seule, nous sommes ensemble pour agir. »

Les gens recherchent encore la vie avec le Seigneur

Quant à l'évolution de la spiritualité dans le monde contemporain, elle pose un regard nuancé : « Je crois que les gens recherchent encore la vie avec le Seigneur et la prière. Il y a des groupes qui se forment, y compris chez les jeunes, en quête d'une nourriture qui ne soit ni matérielle ni simplement intellectuelle, mais spirituelle. »

Peu intéressée par les technologies modernes, elle n'a jamais utilisé d'ordinateur et vit sans internet, mais concède posséder un téléphone. « Ce n'est pas que je sois contre, mais j'ai toujours fait sans ! » dit-elle en riant. Toutefois, elle observe avec bienveillance les mutations du monde actuel.

Sœur Huguette incarne cette tradition tout

en restant ancrée dans le présent. Elle rappelle, non sans humour, que l'entrée en communauté ne signifie pas renoncer à son caractère, mais apprendre à le mettre au service des autres. Son existence témoigne avec force de ce qu'est une vocation : une réponse à l'appel divin qui transforme une vie ordinaire en une œuvre extraordinaire. ■ Khadija Froidevaux

« Quand Dieu appelle, il donne aussi la force d'accomplir la mission qu'il confie »



Bio express

8 décembre 1924 Naissance à Fleurier.

1^{er} mai 1957 Entrée à Saint-Loup.

17 juin 1964 Consécration.

Septembre 1966 – juin 1967 Cours de perfectionnement à Lausanne.

1967 Sœur des novices.

1977 Adjointe de la sœur directrice.

1993 Retraite méritée.

Saint-Loup en un siècle et demi

Fondée en 1842 à Echallens par le pasteur Louis Germond, l'Institution des diaconesses s'établit en 1852 à Saint-Loup. Vouées aux soins et à la prière, les sœurs y développent un hospice puis un hôpital en 1898. A partir du XX^e siècle, les infirmières laïques prennent le relais, marquant une évolution majeure de la mission des diaconesses. Depuis 1977, la Communauté développe un ministère d'accueil et de relation d'aide chrétienne. Un projet de village thérapeutique y est en construction depuis l'ouverture de la Communauté aux laïcs en 2022.

Quelques chiffres

4,053 milliards de francs

Aide publique au développement versée par la Confédération, les Cantons et les Communes en 2024 (contre 4,640 milliards de francs en 2023). Cela correspond à 0,51 % du revenu national brut. Dans ce montant sont inclus 1,012 milliard de francs de coûts liés à l'asile. Selon l'OCDE, l'aide publique au développement se définit comme l'« aide fournie par les Etats dans le but exprès de promouvoir le développement économique et améliorer les conditions de vie dans les pays en développement ».

862,8 millions de francs

Montant versé en 2023 par la Direction du développement et de la coopération au titre de l'aide humanitaire, contre 1,695 milliard d'aide publique au développement. L'aide humanitaire est une aide d'urgence ponctuelle mise en place lors d'une crise exceptionnelle ou d'une catastrophe naturelle.

2,2 milliards de francs

Prévision des dons de la population suisse en 2024, selon le Zewo. En léger recul par rapport à 2023. L'aide humanitaire est financée par de multiples sources : Etats, populations, entreprises, etc.

Plus de 300 millions

Nombre de personnes qui ont eu besoin d'une aide humanitaire en 2024.

122 millions

Nombre record de personnes déplacées de force en 2024.

35,67 milliards de dollars

Montant nécessaire, selon le Plan-cadre des Nations unies pour le développement en 2025, soit 30,06 milliards de francs suisses au taux de change de décembre 2024.

23,22 milliards de dollars

Montant disponible en 2024, selon le même plan-cadre. ▀ J. B.

Sources: DDC, ONU, Handicap International, Zewo

L'Usaid

Le 3 novembre 1961

L'Usaid a été fondée par le président John F. Kennedy dans le cadre du Foreign Assistance Act. Cette agence visait à centraliser et coordonner les efforts américains d'aide au développement dans le monde, jusque-là dispersés entre plusieurs entités.

Sa création s'inscrit dans une logique de lutte idéologique contre le communisme. L'aide au développement était perçue comme un moyen de stabiliser les pays en développement pour éviter qu'ils ne basculent dans le camp soviétique.

Depuis les années 1970

L'Usaid a élargi son action à des domaines comme l'agriculture, la santé publique (notamment la lutte contre le VIH/Sida), l'éducation et la gouvernance démocratique, cherchant à favoriser un développement à long terme.

Dans les années 1990–2000

L'agence a connu des critiques sur son efficacité et sa bureaucratie, menant à des réformes importantes pour accroître sa performance et mieux mesurer les impacts. Elle a aussi renforcé ses partenariats avec les ONG, le secteur privé et les acteurs locaux. L'Usaid joue un rôle majeur dans les interventions humanitaires d'urgence, que ce soit après des catastrophes naturelles (séismes, ouragans) ou dans des zones de conflit. Elle est un acteur central dans la diplomatie humanitaire des Etats-Unis. Usaid a un rôle central car elle finance des infrastructures utilisées par d'autres acteurs du développement. ▀ K. F.

DES SOLIDARITÉS EN PEINE

DOSSIER Donner un coup de pied dans la fourmilière, telle semble être la volonté de l'administration Trump en gelant les subsides d'Usaid et en bouleversant toute l'aide au développement. Ce désengagement fragilise des liens déjà imparfaits, souvent contestés, mal vécus, mais néanmoins vitaux. D'autres modèles ont émergé dans les pays bénéficiaires. Quelles que soient les transformations à venir, reste à savoir si l'idée d'une humanité commune pourra survivre – ou renaître.

Usaid : l'impact dévastateur du retrait américain

Avec le gel soudain des subsides de l'agence américaine Usaid, les ONG se retrouvent en première ligne face à une crise globale sans précédent.

CHOC Le 20 janvier dernier, Donald Trump a déclenché un véritable séisme humanitaire en signant un décret présidentiel gelant l'intégralité des fonds destinés à l'aide au développement. En première ligne : l'Usaid, l'agence américaine de coopération internationale, dont les activités ont été suspendues avec effet immédiat. Créée en 1961, l'Usaid gérait un budget annuel colossal de 42,8 milliards de dollars, représentant à elle seule 42% de l'aide humanitaire mondiale. L'arrêt brutal de ses activités prive aujourd'hui des millions de personnes de l'accès à des services essentiels, notamment dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture et dans la lutte contre l'insécurité alimentaire.

ONG sous pression

En Ukraine et en Afrique subsaharienne, les conséquences ont été immédiates : approvisionnements médicaux interrompus, projets d'assainissement de l'eau arrêtés et structures sanitaires en péril. Plusieurs ONG et agences de l'ONU tirent la sonnette d'alarme. L'Unicef redoute une explosion de la malnutrition infantile, une baisse de la scolarisation et une hausse des maladies évitables. Du Kenya à l'Afrique du Sud, la lutte contre le Sida est ralentie. A ces drames humains s'ajouteront des conséquences écologiques alarmantes : recul de la protection de l'environnement et affaiblissement des programmes de reforestation, de gestion de l'eau et de biodiversité.

L'Entraide protestante suisse (EPER) prévoit des licenciements en raison du retrait de l'Usaid, qui devait financer certains projets. Selon Bernhard Kerschbaum, directeur de la coopération mondiale, « une centaine de personnes ont travaillé sur ces projets, mais le manque de ressources empêche de

maintenir tous les emplois ». Face à la catastrophe, plusieurs ONG ont interpellé le conseiller fédéral Ignazio Cassis. Berne doit-elle pallier le retrait américain ? Une question qui divise le Conseil fédéral, alors que la Suisse elle-même a réduit son budget d'aide internationale ces dernières années.

L'Europe se désengage

Bien qu'il ait provoqué l'indignation et des recours juridiques, l'arrêt brutal de l'Usaid n'est pas le premier signal de retrait des grandes puissances de l'aide au développement. Celui-ci a commencé après la pandémie du Covid-19. Et la tendance ne fait que se confirmer. Comme le souligne un article du *Monde* du 14 novembre 2024, « L'Europe se désengage fortement de l'aide au développement, sous la pression croissante de l'extrême droite. La France enregistre la baisse la plus spectaculaire avec une réduction de 34% de son budget. L'Allemagne, la Suède et les Pays-Bas (-30) suivent. Ce recul, alors que les pays les plus pauvres affrontent

des crises majeures, marque une rupture avec la tradition solidaire de l'Europe ». Face à l'instabilité de la conjoncture globale, « le gouvernement suisse privilégie une approche prudente et reste en position d'observation », confie une haute responsable du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Berne confirme son soutien à la Genève internationale en proposant une hausse de 5% du crédit qui lui est alloué, soit 1,2 million de francs supplémentaires. Malgré les demandes du secteur, qui réclame un soutien de 1 milliard de francs, la Confédération reste mesurée dans son engagement financier.

La situation a aussi suscité une réaction immédiate de l'ONU, qui a annoncé, le 6 mars, un déblocage de 110 millions de dollars pour soutenir les pays les plus touchés. Tom Fletcher, son secrétaire général adjoint pour les affaires humanitaires, a rappelé « l'urgence de diversifier les sources de financement et de transférer davantage de pouvoir aux acteurs locaux pour gérer les crises sur le terrain ».

► **Khadija Froidevaux**



Donald Trump signe un décret officialisant le retrait des Etats-Unis de l'Organisation mondiale de la santé, le 20 janvier 2025, à la Maison-Blanche.

Les ONG face à la dépendance et à l'héritage colonial

Dans leur quête d'autonomie, face aux entraves à leur souveraineté, les pays du Sud dénoncent une dépendance persistante. En Bolivie et au Rwanda, deux acteurs de l'aide internationale expliquent en quoi cette influence continue de poser problème.

Martín Pérez | Bolivie



Directeur de Solidar Suiza Bolivia, ONG suisse engagée en Bolivie pour de meilleures conditions de travail, la démocratie et la lutte contre les violences

faites aux femmes, qui implique aussi les jeunes dans des projets artistiques et sociaux: « Le financement des ONG en Bolivie est en forte baisse. Cela résulte du faible soutien de l'Etat et de la diminution de l'aide internationale. Face à cette situation, certaines ONG se transforment en entreprises sociales. Elles génèrent des revenus qu'elles réinvestissent dans leurs projets. D'autres, comme nous, forment des alliances stratégiques avec des partenaires locaux et internationaux. L'objectif est de diversifier nos sources de financement et de maximiser notre impact.

En Bolivie, les ONG se trouvent à la croisée des chemins. La crise climatique, les dérives démocratiques et les inégalités abyssales rendent notre travail de plus en plus difficile. Notre pays figure parmi les plus inégalitaires du monde. Répondre aux besoins urgents des populations vulnérables ne suffit plus. Nous devons innover et proposer des solutions durables. Dans un contexte politique et économique polarisé, il nous faut repenser notre organisation. Tisser des alliances stratégiques avec le secteur privé et des partenaires internationaux devient essentiel pour conserver notre indépendance et influencer le développement du pays.

La régulation des ONG, insuffisante pour les entreprises sociales, nécessite un débat urgent. Cependant, elle est éclipsée par la crise économique. Les ONG doivent innover pour soutenir les populations vulnérables. » **▲ K. F.**

Jerry Kazadi | Rwanda



Acteur de l'aide au développement sur le terrain:

« La dépendance des ONG aux financements étrangers résulte d'une relation inégale entre l'Occident et le Sud. Cela soulève des questions sur l'autonomie des Etats africains et l'impact de l'aide internationale sur leur souveraineté économique.

Une situation renforcée par la mauvaise gouvernance dans certains pays, où les ONG se sont retrouvées à pallier l'incapacité des Etats à répondre aux attentes de leurs citoyens. Cela a diminué la capacité des gouvernements à se prendre en charge et accentué leur manque de redevabilité envers leurs populations.

La réduction des financements a des conséquences directes sur les systèmes de santé, comme le montre la situation dans certains pays africains. Le retrait des financements occidentaux fait partie d'une dynamique plus large, où l'Europe et la Chine, bien présentes, adoptent une posture pragmatique de compétition sur le terrain.

Pour sortir de cette dépendance, je plaide pour une révolution du financement : les gouvernements africains doivent développer des ressources internes, grâce à une gestion transparente de leurs richesses.

Selon moi, l'aide internationale devrait également évoluer pour respecter la dignité des bénéficiaires et non renforcer une logique de dépendance où ceux qui reçoivent l'aide sont invisibilisés et dévalorisés.

Aujourd'hui, le défi est de taille ! »

▲ K. F.

Repenser l'aide : les voix du Sud

INVESTISSEMENTS PRIVÉS L'aide au développement est critiquée par des intellectuels du Sud, comme l'économiste zambienne Dambisa Moyo, qui, dans le livre *L'Aide fatale*, dénonce son inefficacité, son rôle dans la corruption et le renforcement de l'instabilité institutionnelle et le frein qu'elle constitue pour la croissance. Elle propose un modèle basé sur le commerce et les investissements privés, loin de la dépendance aux prêts internationaux. Cette critique rejoint celle de figures comme Frantz Fanon, Walter Rodney et Samir Amin, qui considèrent l'aide comme néocoloniale. Ils en appellent à des systèmes économiques internes et à des investissements privés pour un véritable développement durable.

▲ Khadija Froidevaux

Pour aller plus loin

- *L'Aide fatale*, Dambisa Moyo, Editions Jean-Claude Lattès, 2009.
- *Les Damnés de la Terre*, Frantz Fanon, Editions Maspero, 1961, 3^e édition 2002.
- *Comment l'Europe sous-développe l'Afrique*, Walter Rodney, Editions B42, 2025.
- *L'hégémonie des Etats-Unis et l'effacement du projet européen*, Samir Amin, Editions L'Harmattan, 2000.

L'idée d'un îlot où les choses vont bien, n'existe plus

L'aide au développement a d'abord servi les intérêts des pays qui la promouvaient et a ainsi failli à atteindre ses objectifs. Sa transformation, inéluctable, a cependant besoin d'un cadre pacifique et démocratique.

MUE L'Inde de Narendra Modi fait partie des rares pays qui se sont réjouis de la fermeture de l'agence américaine d'aide au développement. Mais en coulisses, nombre de commentateurs pointent ouvertement les hypocrisies et faiblesses de l'aide au développement, loin d'être une activité humaniste. « Toute l'entreprise de l'aide a été un outil de contrôle géopolitique, un moyen de préserver plutôt que d'éliminer l'inégalité mondiale et l'extraction des ressources qui l'alimente », estime Patrick Gathara, rédacteur en chef de *The New Humanitarian*, dans une note de blog sur *Aljazeera.com*.

Les politiques de développement sont-elles à ce point instrumentalisées ? « Toute aide au développement est politique. Aucun Etat n'aide gratuitement », reprend Davide Rodogno, professeur d'histoire internationale et de politique à l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève (IHEID). Cette dimension politique est, en soi, compréhensible. L'aide au développement procure aux pays qui la donnent des contrats, une

présence dans une zone géographique, une influence, tout ce qui constitue le fameux *soft power*...

L'un des malentendus reste que cette logique « n'est jamais vraiment dite », thématisée, discutée, remarque Davide Rodogno. L'autre problème est que ces relations se sont souvent établies « d'un Etat colonisateur vers une ancienne colonie, par exemple du Portugal vers le Mozambique, mais cela vaut aussi pour la France, la Grande-Bretagne » D'ailleurs, « c'est historiquement prouvé, les postes des premiers experts du développement dans les agences onusiennes ou étatiques chargées de ce travail... ont tout simplement été occupés par d'anciens administrateurs coloniaux », explique le professeur.

Défis existentiels

Au fil des ans, des réflexes impérialistes ont perduré et ce système international de développement « ne s'est jamais adapté aux changements des équilibres géopolitiques survenus après 1945. Il n'a pas été capable de faire face aux défis existentiels comme

le changement climatique ni réussi à faire preuve d'efficacité et a toujours pratiqué de doubles standards », a constaté Heba Aly, coordinatrice de la coalition pour la réforme de la charte des Nations unies, dans une conférence donnée à l'IHEID.

Les critiques sont anciennes. Enfin, pour Davide Rodogno, la question de la durabilité, en particulier, a été très mal vécue par les pays du Sud : « Ils ont dit légitimement : « Au moment où nous pourrions nous développer, pourquoi devrions-nous nous plier à des contraintes environnementales alors que ce sont vos entreprises – d'extraction minière, par exemple – qui ont détruit nos écosystèmes ? »

Nombreuses incertitudes

Si la mue de l'aide au développement est en cours, la configuration qui se dessine aujourd'hui reste très incertaine. Une chose est sûre, « il ne s'agira pas d'un modèle de développement unique », assure Davide Rodogno. Au sein d'une région, par secteurs, par pôles, de nouveaux partenariats émergent. En Afrique de l'Ouest, par exemple, les Russes du groupe Wagner remplacent la France pour assurer la sécurité. En Ethiopie, la Chine construit des usines. Et dans les pays du Nord, touchés par des inondations inédites, la fonte des glaciers ou des épidémies d'opiacés, de nouveaux besoins se font ressentir.

« C'est toute la notion de développement qui est interrogée. L'idée d'un îlot où les choses vont bien et qui pense le développement pour le reste du monde n'existe plus », explique Davide Rodogno. Quelles que soient les évolutions du concept et des termes – le mot « durabilité » a remplacé celui de « développement » –, l'évolution de la coopération internationale ne peut s'effectuer que dans un contexte, insistent les chercheurs : celui de la paix et du dialogue. **Camille Andres**



Davide Rodogno, professeur d'histoire internationale et de politique à l'IHEID.

L'aide au développement de demain

Les besoins de coopération ne vont pas disparaître. Mais l'aide peut se mener avec réciprocité, équilibre, ou sans passer par les pays du Nord. Exemples.



Visite de la délégation de l'Eglise presbytérienne rwandaise à l'Eglise de Jesus Christ à Madagascar, avril 2024.

Amorcer sa sortie de la dépendance

KENYA Confronté à une succession de crises – invasion de criquets, inondations meurtrières, résurgence du Covid-19 –, le Kenya a décidé de reprendre en main son système de santé longtemps dépendant de l'aide extérieure. Soutenu par le Programme des Nations unies pour le développement, le gouvernement a lancé en octobre 2024 un vaste plan de financement de 9 milliards de shillings (69,8 millions de dollars) pour éponger les dettes des hôpitaux publics et renforcer l'Autorité de la santé sociale. Un milliard est destiné à un programme pour des soins maternels gratuits.

Cette initiative s'inscrit dans une réforme plus large estimée à 1,3 milliard de dollars visant à bâtir un système de santé autonome, équitable et durable. Le ministre de la Santé a promis plus de transparence dans la gestion des remboursements, avec un suivi quotidien des paiements. Le Kenya espère ainsi devenir un exemple de souveraineté sanitaire du continent africain. **▲ K. F.**

Quand le Sud aide le Nord

RWANDA L'Eglise presbytérienne au Rwanda (EPR) a une longue histoire de partenariat avec des Eglises ou organismes du Nord, dont DM à Lausanne. Des partenariats ont ensuite émergé avec des Eglises du Sud, peu à peu renforcés à partir de 2007. L'EPR a développé « l'auto-prise en charge », soit des solutions pour répondre elle-même à ses défis. Elle a créé ses propres fonds pour l'évangélisation et l'éducation, et peut y puiser pour faire face aux destructions d'écoles après des catastrophes naturelles.

Depuis 2024, une coopération avec l'Eglise de Madagascar, mise en place via DM, permet un apprentissage conjoint dans le domaine de l'éducation. « Au début, cette démarche a suscité de la peur, comme si cela impliquait d'arrêter toute relation avec nos partenaires du Nord. Mais l'idée n'était pas du tout de couper les liens. Nous avons plutôt trouvé d'autres manières de les vivre », explique Pascal Bataringaya, président de l'EPR. Et effectivement, tout a changé. Plutôt qu'une relation

de « donneur à bénéficiaire », l'EPR dialogue avec ses partenaires dans un esprit de coopération et de renforcement mutuel. En 2023, à la suite des inondations spectaculaires en Allemagne, l'EPR et des Eglises du Sud ont envoyé plus de 20 000 euros en soutien à leurs Eglises partenaires de Rhénanie-Palatinat. **▲ C. A.**

Connecter des protecteurs de la biodiversité

BRÉSIL L'ONG EPER (Entraide protestante suisse) travaille depuis longtemps à rendre autonomes ses partenaires sur place en s'assurant qu'ils soient dotés de ressources, de compétences et de leadership locaux, selon le principe de la « localisation ». Au Brésil, l'EPER accompagne ainsi des communautés de la Serra do Espinhaço, qui ont au fil des ans géré leur territoire et développé des pratiques soutenables comme la cueillette et la commercialisation de plantes endémiques. L'agrobusiness représente cependant une menace pour leur intégrité territoriale.

A partir de 2015, l'EPER a soutenu l'association de ces cueilleurs de fleurs (la Codecex) à travers un programme de microcrédits opéré par un partenaire brésilien local et en la connectant à d'autres acteurs. Puis une ONG et une coopérative locales ont commencé à commercialiser les fleurs de Codecex et à l'accompagner pour développer des produits innovants et durables. Une autre ONG les a aidés à défendre juridiquement les droits de leur communauté. Un cercle vertueux qui a conduit à la reconnaissance du territoire de ces cueilleurs comme *Globally important agricultural heritage system* par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture en 2020. **▲ C. A.**

« SEP Talks » : des discussions ouvertes pour la première fois

A Genève, une série de huit soirées informelles réunit des acteurs de tous les horizons de l'humanitaire. Abasourdis par l'ampleur des bouleversements, mais porteurs de propositions et d'innovations.

CATACLYSME Premier étage d'un centre commercial genevois. Alors que les magasins se vident peu à peu en cette fin de journée, le showroom immaculé de SEP Jordan – entreprise sociale qui commercialise des vêtements produits par des réfugiées –, lui, se remplit. Une quarantaine de personnes sont venues écouter Barbara Hintermann, directrice exécutive de Terre des hommes, ONG basée à Lausanne qui emploie 2300 personnes, principalement recrutées sur les terrains d'opérations, et accompagne 5 millions de bénéficiaires, en majorité des enfants. Elle raconte la conséquence de la suppression de l'aide internationale américaine pour son organisation : budget réduit de 10% du jour au lendemain, 1,5 million d'enfants et adolescents touchés, 440 membres de l'équipe qu'il a fallu licencier, les restructurations et les choix difficiles à opérer pour « identifier les plus vulnérables parmi les plus vulnérables ».

Changement de paradigme

La dirigeante n'est pas la première à s'exprimer dans ce contexte. Avant elle, quatre intervenants ont déjà ouvertement présenté les défis auxquels ils font face, dont Pascal Hufschmid, directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Et comme eux, dans ce cadre informel, Barbara Hintermann parle très franchement – bien que les conversations soient filmées et disponibles en ligne. En opposition directe avec les choix de l'actuelle administration américaine, elle affirme tout de go : « On va tenir nos valeurs. Effectuer des compromis sur la diversité et l'inclusion n'est pas une option pour nous. » Pour autant, sa présentation n'éluide pas non plus le changement de paradigme qui s'ouvre avec la fin de l'aide américaine. La directrice pointe les transformations

qu'elle estime urgentes : « Les audits permanents auxquels sont soumises les organisations humanitaires prennent un temps fou. Il faudrait discuter avec les gouvernements, essayer de réduire la bureaucratie... » Autre piste : créer une coopérative, sorte de « hub » pour mutualiser les fonctions RH ou logistiques de différentes structures. « Nous avons ouvert de premières conversations dans ce domaine... » révèle Barbara Hintermann. Qui rappelle cependant que le plus grand défi est financier.

Réunir les acteurs de la philanthropie

Ce point sensible fait bien sûr réagir l'assistance. « On s'imagine que les fondations vont pouvoir prendre le relais d'Usaid. C'est une jolie croyance, mais pour avoir travaillé dans le secteur philanthropique, j'ai quelques doutes ! » témoigne une participante. « Les fondations ont des critères tout aussi complexes et leurs financements ne seront jamais au niveau de l'aide institutionnelle... Mais, surtout, elles n'agissent pas de concert. Il faudrait les forcer à se réunir autour des grands

enjeux... » « Excellente proposition ! » rétorque Barbara Hintermann. Au cours de la soirée, d'autres pistes émergeront de la sorte. Et nombreux seront les participants à rester échanger ensuite. « C'est la première fois que l'on vit des discussions aussi ouvertes. Au fond, dans les décisions de l'administration américaine, je sais qu'il y a toujours une raison solide », témoigne une femme qui a souhaité garder l'anonymat. « Je suis dans l'humanitaire depuis longtemps. On parle de se réformer depuis des années, mais comme dans le milieu ecclésial, notre vocation est tellement forte qu'on n'ose pas critiquer nos institutions. Mais moi, mon rôle est d'inciter les gens à donner... Et je m'interroge beaucoup. Au-delà de l'idéalisme, est-ce qu'on fait les choses bien ? » Une interrogation comme un fil rouge pour ces SEP Talks. Qui témoigne d'une aspiration profonde des acteurs de l'humanitaire : repenser ensemble les fondements mêmes de leur métier. **Camille Andres**

En savoir plus : Les actus de SEP, en anglais, www.re.fo/sep.



Réfléchir ensemble à une meilleure organisation de l'aide, dans le respect des valeurs humanitaires, est l'objet des SEP Talks organisés entre mars et mai. Ici, le 3 avril, à Genève, discussion autour des défis que connaît la Fondation Terre des hommes Lausanne.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Se contenter de ce que l'on a

CONTE Il y a bien longtemps, les animaux vivaient dans des royaumes organisés : les herbivores, lapins, brebis, moutons, vaches et taureaux, dans le Sud fertile et herbeux ; les carnivores, renards, loups et ours, au Nord, dans les froides et sombres forêts.

Un jour, un renard sortit de la forêt et découvrit le royaume des lapins. Il pouvait gambader dans les champs de carottes et de betteraves, goûter à de succulentes fraises.

Mais, s'il fut plutôt bien accueilli, les lapins le trouvèrent un peu trop gourmand. Le renard, qui sentait qu'il n'était plus le bienvenu, eut alors une idée :

« Seigneurs lapins, pardonnez-moi, je devrais peut-être vous inviter chez moi et vous faire découvrir les fraises des bois, les mûres et tant d'autres bonnes choses que je souhaiterais échanger avec vous. »

Les lapins acceptèrent et c'est ainsi qu'ils découvrirent la forêt et les fruits merveilleux décrits par le renard. Cependant, cette forêt n'était pas sans dangers...

Certains lapins ne revinrent jamais et d'autres renards sortirent de la forêt pour envahir le royaume des lapins et piller leurs jardins.

« C'en est assez ! dit un jour le roi des lapins. Il nous faut chasser ces renards qui volent nos légumes et enlèvent nos amis pour les dévorer dans la forêt... »

Les lapins envoyèrent des messagers au royaume des moutons afin d'y trouver de l'aide. Et effectivement, les béliers aux grosses cornes recourbées renvoyèrent rapidement les renards apeurés dans leur forêt.

L'aide apportée par les moutons rendit la vie plus agréable aux lapins, pourtant, après avoir chassé les renards de leur royaume, ils durent verser un impôt aux moutons de manière régulière en échange de leur protection : de l'herbe verte et fraîche, de bons légumes...



© Mathieu Paillard

De retour dans la forêt, les renards se remirent à chasser les insectes, à manger les fruits de la forêt, mais les bons légumes et les petits lapins qui n'étaient plus au menu leur manquèrent rapidement.

C'est alors qu'un prince renard eut l'idée de partir vers le nord de la forêt pour demander l'aide des loups. Quelques jours plus tard, par une nuit de pleine lune, il arriva au royaume des loups.

Un peu intimidé, il présenta à leur roi son projet : les mener vers des terres riches, plus chaudes et remplies de gibier. Ils pourraient aider les renards à conquérir les terres des lapins, en échange les moutons seraient pour eux seuls...

Ainsi débuta la grande guerre de la forêt... Les moutons se mirent à fuir devant les loups, abandonnant les pauvres lapins après avoir profité de leurs jardins.

Les renards d'abord vainqueurs se rendirent compte que les loups voulaient régner sur toute la forêt et les prairies sans partage. Le royaume des lapins

s'effondra. Depuis ce jour, ils se cachent dans des terriers et n'ont plus de jardin. Les moutons ont fui dans les bergeries des hommes pour y trouver des protecteurs qui les tondent et les renards dorénavant ont appris à se contenter de ce que la forêt leur offre, évitant autant que possible les loups... **▲ Rodolphe Nozière**

Place aux enfants lors de la Fête de l'Eglise

Dans le cadre de la Fête de l'Eglise protestante de Genève, une parlotte – un spectacle de marionnettes – avec Théo et Popette aura lieu le **samedi 24 mai, à 16h**, à l'Auditoire Calvin (place de la Taconnerie 1) sur le thème des droits de l'enfant. Le lendemain, **à 10h**, un culte pour les enfants (seuls ou en famille) se déroulera dans le même lieu, parallèlement au culte à la cathédrale.

www.eglise-des-enfants.ch

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Pourquoi les religions se font-elles la guerre tout le temps ?

Ne seraient-elles pas à la source de toutes les guerres, avec leurs textes qui encouragent à combattre pour la foi ?

guerre

paix

s'engager

AGIR Beaucoup de guerres ont été attribuées à la religion, comme les Croisades, les guerres de Religion et d'autres plus récentes. En réalité, les raisons de ces conflits sont avant tout politiques : accéder au pouvoir, accroître ses richesses ou son territoire. Une recherche a démontré que moins de 7% des guerres ont eu une origine religieuse. Par contre, les belligérants ne se gênent pas pour brandir ce prétexte afin de justifier leur démarche et de rallier à leur cause...

Si les religions n'ont pas de recette miracle contre la violence, la plupart ont créé un code de conduite comme la Règle d'or : « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse. » Cela n'empêche pas certaines personnes d'utiliser l'argument de la religion (en détournant l'interprétation de textes sacrés) pour cautionner leurs idées et actions de haine.

Beaucoup de personnes s'appuient aussi sur leur foi pour s'engager activement contre les violences et injustices nées de la guerre : pendant la Seconde Guerre mondiale, on peut penser au protestant Dietrich Bonhoeffer ou au catholique Maximilien Kolbe.

Notre foi est un moteur qui peut nous amener à agir pour apporter notre pierre à l'édifice, là où nous vivons. Avant de t'engager, tu peux y réfléchir et dialoguer avec des personnes de confiance : quel est le monde idéal que j'imagine ? Quelle est ma vision de ce qui est juste ou non ? Face à quelles situations est-ce que je souhaite agir ? Comment intégrer l'autre dans un

projet à cocréer ? Quelles sont les (mes) limites pour mon action ?

Il était une fois un homme qui vivait avec deux loups : un loup blanc et un loup gris. Le loup blanc était doux, décidé, respectueux. Il aimait l'harmonie. Le loup gris aimait la violence et la destruction, se nourrissait de souffrance. Les deux loups se battaient souvent. Lequel des deux loups gagnait, à ton avis ? Celui avec qui l'homme passait le plus de temps !

Ce conte me fait penser au verset biblique « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » de l'Evangile de Matthieu (6, 21). Trouver l'énergie en soi grâce à Dieu pour construire des ponts plutôt que des murs avec autrui est un chemin parfois ardu, mais qui promet déjà un monde de paix. **▲ Aurélie Netz**

Pour aller plus loin

- *Faire la paix*, Philippe Godard, illustrations Stéphane-Yves Barroux, Saltimbanque, 2022.
- *Atlas des religions : Passions identitaires et enjeux géopolitiques*, Frank Tétart, cartographies Cyrille Suss, Autrement, 2023.
- *Maximilien Kolbe : Un saint à Auschwitz*, Jean-François Vivier, Artège, 2019.
- *Dietrich Bonhoeffer : Le pasteur qui a résisté à Hitler*, Molly Frye Wilmington, Bibli'O, 2024.

AU TOP

La Nuit des Eglises

Vendredi 23 mai, 18h-23h, église Saint-Etienne, chemin Gottfried-Ischer 11, Biemme. Viens découvrir l'église Saint-Etienne ! Au programme : repas, jeux et animations **dès 18h**, visite guidée **à 19h et, à 20h**, le film français *Le Goût des merveilles* avec Virginie Efira. Pour finir, un concert aux chandelles **à 22h**. Une soirée fun et originale !

RENCONTRES

En mode fête !

Samedi 10 mai, Centre paroissial aux Valangines, rue des Alpes 18 (NE). **Dès 11h**, apéritif et repas ouvriront la journée, suivis d'animations variées : bar, douceurs sucrées, jeux, bricolages. **A 14h**, le chœur d'enfants fera entendre ses voix, avant un concert éclectique **à 17h** du trio MAY, mêlant Bach, Mozart et Piazzolla. Une raclette viendra clore la fête **dès 18h**. Informations : Claudine Kumar, 079 316 78 54, claudinekumar5@gmail.com.

Théâtre

Judi 5 juin, à 20h, salle des spectacles, rue du Débarcadère 24, Saint-Aubin (NE). La Compagnie La Marelle joue *Passé minuit, Dr. Schweitzer*, unique représentation dans le canton de Neuchâtel ! Cette pièce raconte l'histoire d'Albert Schweitzer : philosophe, musicien puis médecin en Afrique, il veut réparer les injustices de la colonisation.

KT

Au mois de mai, de nombreux jeunes qui ont suivi le catéchisme arrivent à la fin de leur parcours. Pour certains, c'est le moment de vivre un super camp et, bien sûr, de célébrer leur confirmation, un temps fort et plein d'émotions. C'est l'occasion de découvrir ces cérémonies un peu spéciales et de vivre des instants intenses et mémorables. **▲ K. F.**

Naissance d'une foi individuelle qui pousse à agir pour la société

Mouvement de revitalisation des idéaux protestants, le Réveil de Genève (1810-1832) est le sujet d'une enquête menée par une vingtaine d'historiens. Jean Decorvet, recteur de la HET-Pro, est un des directeurs de ce projet.

Votre ouvrage présente le Réveil comme un fruit du romantisme: une réaction au rationalisme pur des Lumières...

JEAN DECORVET Le Réveil de Genève apparaît comme une rencontre féconde entre deux courants majeurs du protestantisme moderne: le piétisme, porteur d'un christianisme du cœur, marqué par la piété individuelle et la recherche d'une foi authentique, et l'élan romantique, réaction culturelle contre le rationalisme

hérité des Lumières. A cette sensibilité religieuse renouvelée s'ajoute, dans le cas genevois, une relecture substantielle de l'héritage réformé. Le Réveil ne se contente pas de réchauffer les cœurs: il réaffirme des fondements doctrinaux majeurs du calvinisme, au premier rang desquels la justification par la foi seule. Ce retour aux sources, à la fois doctrinal et existentiel, confère au Réveil genevois une tonalité unique dans le paysage spirituel du XIX^e siècle. La foi n'est pas une habitude, mais un acte vivant de Dieu. Il nous interpelle face à toute forme de routine ou de tiédeur.

Des mouvements de Réveil touchaient toute l'Europe. Qu'est-ce que celui de Genève a de particulier ?

Bien qu'inscrit dans le courant plus large du Réveil protestant européen, le mouvement genevois se distingue par une dynamique propre, enracinée dans la singularité culturelle et ecclésiale de la cité de Calvin. Ce Réveil ne s'impose pas de l'extérieur: il émerge du terreau local, nourri à la fois par une exigence théologique profonde et par une conscience aiguë de la sécheresse spirituelle ambiante. Il ne s'agit pas d'une simple ferveur émotionnelle, mais d'une résurgence structurée, qui conjugue élévation du cœur et rigueur de la pensée. Ce qui fait sa force, c'est cette capacité à intégrer l'élan intérieur dans un cadre doctrinal solide.

L'un des traits marquants du Réveil de Genève réside dans l'engagement profond et déterminant de nombreux laïcs. Loin de se cantonner à une élite pastorale ou ecclésiale, le mouvement se répand par hommes et des femmes de tout type de métiers – médecins, enseignants, imprimeurs – dont plusieurs, possèdent une solide formation théologique. Leur zèle

ne se limite pas à une piété personnelle: il se traduit par une action concrète, structurée et souvent missionnaire.

Une forme d'individualisme de la foi... Mais alors, comment gèrait-on les divergences ?

En réalité, il faudrait dire « les Réveils de Genève » puisque eux-mêmes, lorsqu'ils posent un regard plusieurs années après sur les événements du passé, disent qu'il y a eu au moins un premier et un second Réveil, donc deux phases. Et au sein même de ces phases, il y avait des tendances différentes. Il n'y a pas eu un mouvement homogène, mais des traits qui se dégagent.

Quelles valeurs a-t-on héritées de ces mouvements ?

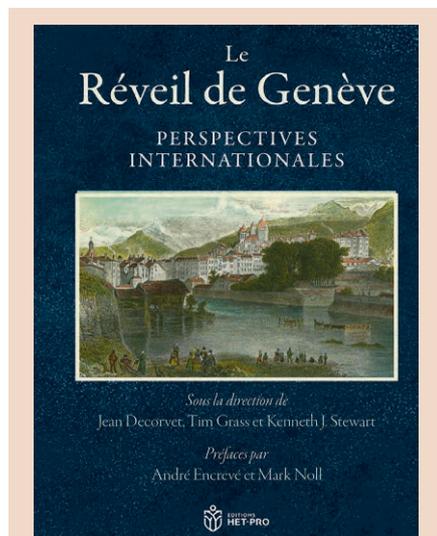
Le protestantisme du Réveil se caractérise par son aspiration à une foi entière, qui ne sépare ni l'intelligence ni l'émotion, ni la doctrine ni l'expérience vécue. Il refuse l'assèchement rationaliste.

On peut aussi souligner la présence féminine dans le Réveil de Genève est à la fois discrète et essentielle. Si elles n'occupent pas les postes de visibilité dans l'Eglise institutionnelle, les femmes jouent un rôle central dans la transmission de la foi, l'éducation chrétienne et l'éveil spirituel au sein des foyers. Leur action s'étend aussi aux œuvres sociales

Quelles sont les sources qui ont alimenté vos recherches ?

Dans les bibliothèques et archives de Genève et de Lausanne, on trouve de nombreux procès-verbaux, textes de prédications, lettres échangées et autres documents. Il existe donc un large matériel qui doit être exploité.

► **Joël Burri**



La recherche

« Les recherches à ce sujet sont encore lacunaires. » C'est par ces mots que se termine l'entrée « Réveil » du Dictionnaire historique de la Suisse. Avec *Le Réveil de Genève. Perspectives internationales*, cette lacune est en partie comblée. Cet ouvrage collectif sous la direction de Jean Decorvet, Tim Grass et Kenneth J. Stewart est un véritable pavé: 592 pages ! Il a été publié en français et en anglais (Editions HET-Pro, 2024, pour la version française).

Qu'est-ce que le pardon et quelle place occupe-t-il dans notre culture ?
Chaque mois, cette notion est abordée sous un angle différent.

Le pardon, un cheminement transformateur

Le pardon nécessite un travail de discernement permettant d'évaluer la réalité et l'importance d'une faute. Parfois ce travail ne peut être fait seul. Un processus de pardon implique un changement. Cela ne peut donc pas toujours être immédiat.



Pierre-Yves Brandt
Professeur de psychologie
de la religion,
Université de Lausanne

TORTS Reconnaître une faute, celle que l'on a commise comme celle que l'on a subie, n'est pas toujours une évidence, constate Pierre-Yves Brandt. A la fois psychologue et théologien, il pointe plusieurs raisons qui peuvent empêcher un cheminement vers le pardon. « Il ne faut pas s'attribuer la faute de l'autre. Dans les situations d'abus ou de maltraitance, si la personne victime commence à s'accuser de ce qui lui est arrivé, elle peut aller jusqu'à demander pardon. Et pour peu qu'elle trouve en face d'elle quelqu'un – un thérapeute, un prêtre ou un pasteur – qui procède à un accompagnement de la faute sans qu'il y ait un véritable travail sur « quelle est ma part ? », « quelle est la part de l'autre ? », on risque d'avoir des nœuds qui se rajoutent aux souffrances existantes. »

Parfois, l'autre ne reconnaît pas que vous lui avez fait du tort. « Par exemple, dans une relation parents-enfants, des enfants peuvent tout excuser pour ne pas devoir entrer dans le travail coûteux de désidérialisation de la figure parentale. » Ou en cas de deuil, « il n'y a pas forcément une

adéquation directe entre la faute, s'il y en a une, et le sentiment d'être responsable : on se reproche de ne pas avoir fait tout ce que l'on aurait pu pour la personne, ou de ne pas avoir écouté un pressentiment avant un accident. Certains processus psychologiques nous poussent à nous attribuer un pouvoir de modifier les choses, car il est plus facile de donner du sens à un événement tragique que d'accepter que cela n'en avait pas ». Le contraire est aussi possible. « Des gens qui se font les propres justiciers des torts qu'ils pensent qu'on leur a causés et ne se sentent pas coupables, même si la justice les reprend », énumère le chercheur.

Le risque d'un pardon vite fait

« Le pardon rééquilibre les choses, permet d'archiver des situations où il y avait quelque chose à remettre en ordre. Le risque est de dire « on saute tout de suite au pardon, comme ça, c'est fait ». Mais s'il y a quelque chose de lourd qui reste, il faut reconnaître qu'un pardon vite fait ne pardonne rien », prévient Pierre-Yves Brandt. Le travail de discernement doit avoir lieu.

Certes, « l'enseignement de Jésus présente un Dieu qui ne retient pas la faute éternellement. Le pardon est promis », rappelle le théologien, « mais dans le Nouveau Testament, quand Jésus parle du pardon, il y a toujours une évaluation de son

efficacité. Le pardon doit conduire à des changements. La manière dont on le reçoit doit se traduire dans la manière dont on le donne ». « En cas de violences conjugales, on peut croire qu'être chrétien consiste à dire « je te pardonne », mais si l'autre ne s'engage pas à faire quelque chose pour que ça change, est-ce que le pardon soulage vraiment ? »

Une valeur universelle

Le pardon peut prendre plusieurs formes. « Dans la représentation qui est la nôtre, l'être humain est responsable individuellement de ses actes. Dans d'autres représentations culturelles, lorsqu'un dommage est causé, c'est tout un groupe qui peut être honteux de son incapacité de gérer les choses et la réparation passera par une ritualisation ou une négociation qui implique tout le groupe d'appartenance. »

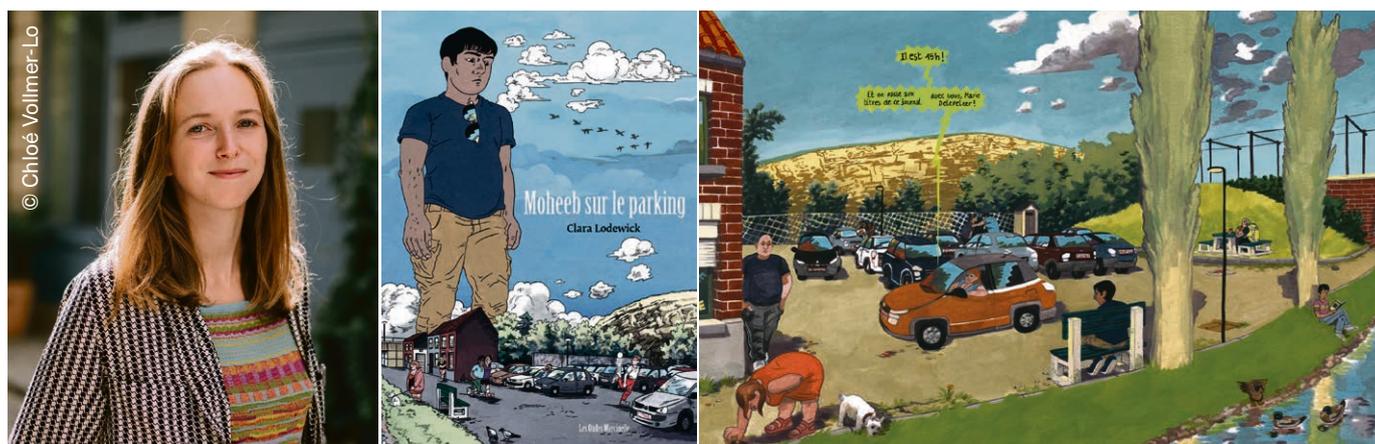
Malgré ces différences, la nécessité du pardon reste une valeur universelle. « Dans des thérapies de couple ou de famille, les praticiens introduisent l'accompagnement d'un chemin qui va jusqu'au pardon, en disant que le pardon n'est pas forcément lié à une tradition religieuse. C'est d'abord une certaine manière de gérer la relation qui peut être endossée. Si ce n'est pas religieux, cela peut être philosophique ou moral. » **► Joël Burri**

Pour aller plus loin

Pierre-Yves Brandt recommande *Le Sacrifice interdit. Freud et la Bible*, Marie Balmay, Grasset, 1986. « Dans ce livre, elle rappelle par exemple que quelques lignes avant le « tu aimeras ton prochain comme toi-même » du Lévitique, il est précisé « tu auras soin de reprendre ton prochain. »

Face aux jeunes migrants, regarder nos défaillances collectives

Du 5 au 18 mai, BDFIL propose treize expositions à Lausanne, mettant à l'honneur des artistes engagés, dont Clara Lodewick, qui raconte dans sa dernière BD la solitude d'un mineur étranger isolé.



Moheeb, jeune Afghan en attente de papiers, vit sur un banc dans un parking en Belgique. Il y croise des retraités, des enfants, des néonazis, des adolescents, des bénévoles pour des associations... Son histoire, c'est celle que vivent les mineurs isolés en Belgique, que Clara Lodewick connaît bien.

Moheeb sur le parking (Dupuis, collection « Les Ondes Marcinelle », 2025) interroge les non-dits du personnage, mais aussi de toute une société face à la migration. Comment parler quand toute communication semble impossible? Comment dire les traumatismes lorsque ceux-ci nous bâillonnent? Comment représenter ce qui échappe au regard? BDFIL consacre une table ronde à ce sujet (lire l'encadré). Entretien avec Clara Lodewick.

Votre récit raconte une défaillance, celle de nos sociétés envers les sans-papiers. Que vouliez-vous dire?

CLARA LODEWICK Adolescente, j'ai passé beaucoup de temps avec des groupes de jeunes sans-papiers. On a grandi ensemble, j'ai commencé à aider des collectifs, etc. Une fois engagé, on est pris dans le mouvement. Je connais bien l'attente qu'ils vivent ici. L'adrénaline du voyage est

retombée, la fatigue arrive. C'est là que surgissent tous les traumatismes. Il ne faut pas oublier que ce sont des ados issus de sociétés où la famille est centrale et qui sont livrés à eux-mêmes. En Belgique, régulièrement, certains se suicident...

Quelles émotions la BD peut-elle rendre qu'une émission de radio, un texte ou un film ne pourra pas exprimer?

Je raconte le corps de Moheeb, la manière dont il se déplace. Je l'aborde extérieurement. Tout ce que l'on peut comprendre de lui, on peut le voir. Et puis, il y a des ellipses ou des ralentis, des moments imperceptibles sur lesquels je peux m'attarder : son regard quand il parle et qu'un interlocuteur ne l'écoute pas vraiment. Je peux prendre trois cases pour exprimer son regard, les nuances.

La montée de l'extrême droite a-t-elle un impact sur votre façon de créer?

En Belgique, nous avons un gouvernement de coalition, mais notre Premier ministre est issu d'un parti d'extrême droite. En tant que citoyenne, j'ai honte, mais, surtout, je suis stupéfaite. Il y a quinze ans, on nous disait que cela n'arriverait jamais. Comment mener des combats et

défendre des idées quand tout va encore plus mal? J'essaie d'améliorer mon dessin, de le rendre plus professionnel, plus réaliste pour souligner la gravité du sujet. Je veux faire des récits qui racontent notre époque pour que ce qui se passe se sache, car c'est notre responsabilité de citoyen de connaître la réalité. Mais ma BD n'est pas politisée ou militante au premier degré. Je raconte la vie de tous les jours et comment des comportements quotidiens peuvent nuire. Je ne me censure pas, au contraire... Je me dis qu'on ne sait pas jusqu'à quand on pourra faire des choses sur ces sujets.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

« Dire l'indicible »

La bande dessinée peut montrer et dire à la fois, taire et montrer, dire et cacher, autant de possibilités qu'explorent les autrices invitées à cette table ronde « Dire l'indicible », Clara Lodewick et Charlotte Melly, qui dessine le récit d'une sortie de l'inceste dans *Sortir du ventre du loup* (La Ville Brûle, 2025).

Maison de quartier Sous-Gare, Espace rencontres. **Dimanche 11 mai, de 10h45 à 12h**, www.bdfil.ch.

Comment apprendre à vivre avec la diversité ?

Plébiscitée, la formation de l'Unil « Communautés religieuses, pluralisme et enjeux de société » prend fin sous sa forme actuelle. Une prochaine étape reste à construire.

SATISFECIT Six éditions, autour de 150 participants, 90 % de retours positifs : tel est le premier bilan informel de la « Corpes » – formation « Communautés religieuses, pluralisme et enjeux de société » proposée à l'Université de Lausanne (Unil) depuis 2019. Des évaluations restent à réaliser sur le plan académique et de la part de la Direction des affaires religieuses (DAR) du canton de Vaud. Car, rappelons-le, ce sont des instances politiques (représentées par les conseillers d'Etat de l'époque Cesla Amarelle et Béatrice Métraux) qui avaient suscité sa création pour accompagner les communautés religieuses du canton dans leur demande de reconnaissance (lire notre édition de juillet 2019).

Dynamique de partage

Pierre Gisel, professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions, et Philippe Gonzalez, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des sciences sociales et politiques, avaient été missionnés. Ils ont conçu un programme permettant d'évaluer trois exigences fixées par la Loi vaudoise sur la reconnaissance des communautés religieuses et ses règlements d'application : savoir s'exprimer et argumenter en français, connaître les principaux droits fondamentaux suisses et identifier la diversité religieuse cantonale. Depuis l'origine, les 25 communautés participantes, issues de toutes les traditions, ont été nombreuses à postuler d'année en année et « la dynamique de partage et de rencontre initiée a été unique », souligne Pascal van Griethuysen, à la tête de la DAR.

Résoudre des dilemmes

Aux dires des anciens étudiants, c'est sur le dialogue entre communautés que la Corpes a opéré un réel tour de force.

Chaque session aboutit en effet à une situation complexe, toujours issue de dilemmes réels, à résoudre par petits groupes mixtes. « Ce qui était intéressant, c'est que, quelles que soient les situations et les personnes, nous arrivions toujours à solutionner le cas en nous basant sur des valeurs et principes communs à toutes les communautés », explique Merve Gün, vice-présidente de l'Union vaudoise des associations musulmanes, qui a suivi la formation en 2020. C'était là la véritable visée de la Corpes.

« Notre ambition n'était pas juste d'initier les acteurs du religieux aux questions juridiques, institutionnelles ou à la diversité. On a voulu faire une vraie plongée dans les traditions et saisir les questions qui fâchent comme une réelle opportunité d'approfondissement », résume Pierre Gisel. Un pari risqué, mais réussi pour toute une série de raisons, dont l'encadrement par les deux enseignants expérimentés, qui n'ont « pas peur d'aller » sur le terrain du conflit, avance Pierre Gisel.

« Philippe Gonzalez et Pierre Gisel apportent un vis-à-vis précieux. Les échanges avec eux ont été très constructifs. Ce temps pour résoudre des dilemmes, on ne l'a pas toujours au quotidien », pointe David Rossé, vice-président de la Fédération évangélique vaudoise, diplômé de la Corpes en 2021. Souci : à la rentrée de septembre, les deux enseignants tournent la page, la formation, sous sa forme actuelle, prend fin – par manque aussi d'un nouveau vivier de participants. Qui pour reprendre le flambeau et comment ? Pour le moment, aucune suite claire ne se dessine. « Nous avons vu que cette formation équipait particulièrement bien les participants, qu'elle offrait une pratique de l'échange, notamment interreligieux, que nous n'avions pas eu l'occasion de mobiliser jusqu'ici. Nous avons conscience de la richesse de cette formation et du potentiel qu'elle constitue, et réfléchissons aux manières de mettre en valeur ce potentiel », rassure Pascal van Griethuysen. **Camille Andres**



Pierre Gisel et Philippe Gonzalez, artisans de la formation « Communautés religieuses, pluralisme et enjeux de société ».

Les interrogations de champions de l'écologie

Seule équipe romande à avoir atteint le niveau « bronze » de la démarche EcoEglise, le groupe de la paroisse d'Oron-Palézieux s'interroge sur son avenir. Une fois les « gros projets » réalisés, comment continuer ? Rencontre.



Un culte spécial a célébré, le 30 mars dernier, les accomplissements écologiques de la paroisse.

NOUVEAU DÉPART Ce mercredi soir, l'ambiance est partagée lorsque les quatre membres du groupe EcoEglise d'Oron se retrouvent dans la salle paroissiale de Palézieux. D'un côté, Anne-Catherine Schwaar, Jean-Luc Kissling, Michel Boyv et le diacre Emmanuel Spring qui les accompagne se réjouissent. Depuis quatre ans, l'équipe locale a agi méthodiquement « avec le soutien du conseil paroissial, de conseillers communaux », et mis en place « avec efficacité » toute une série d'initiatives écologiques, de la création de nichoirs à martinets à l'achat de gobelets compostables pour la sainte cène. L'ancrage de Michel Boyv et de Jean-Luc Kissling dans la vie de la commune a été précieux. L'écodiagnostic d'EcoEglise « a servi de repère », reconnaît Anne-Catherine Schwaar, « âme » du groupe, selon ses collègues, et architecte méticuleuse des procès-verbaux qui construisent toutes les rencontres mensuelles.

Elargir le groupe à d'autres paroisses

Réjouissance, donc, et joie de mesurer le chemin accompli. Mais réserve aussi, car « on est à un tournant », explique Anne-Catherine Schwaar. Effectivement, tout le monde retient son souffle quand Jean-Luc Kissling annonce formellement son départ : « Je crois que j'ai donné tout ce que je pouvais. J'arrive à l'âge où l'on essaye de se poser un peu. » Dans le silence qui s'abat, les pincements au cœur sont palpables. Comment continuer ?

L'interrogation en recouvre en réalité deux autres. D'abord, avec qui poursuivre ? « Pour prétendre à être un groupe EcoEglise, il faut être au minimum trois. Emmanuel prendra sa retraite cet automne et ne pourra donc pas nous rejoindre... »

Pour garantir la pérennité, l'une des solutions serait d'élargir le groupe à d'autres paroisses. « C'est la logique d'Eglise 29 », fait remarquer Emmanuel Spring, qui rappelle que cette future organisation de l'Eglise réformée vaudoise prévoit des pôles thématiques regroupant des personnes de plusieurs paroisses. De quoi imaginer une dynamique plus large, plus de bénévoles... Pour l'instant, bonne nouvelle, la fille d'Anne-Catherine Schwaar souhaiterait rejoindre l'aventure. « C'est venu d'elle. J'étais surprise et j'ai trouvé ça tellement beau ! » A court terme, le petit groupe local continuera donc.

Entrer dans l'écospiritualité

Reste la question du contenu. « On a fait beaucoup de gros projets, très concrets. Je me dis qu'il est peut-être temps d'entrer dans une démarche d'écospiritualité, où l'on prendrait du temps pour aller plus au-dedans, s'interroger sur nos motivations, apporter une profondeur spirituelle... » propose l'animatrice du groupe tout en reconnaissant que les premiers pas déjà faits dans cette direction « n'ont pas été évidents ». « C'est comme si notre énergie retombait. J'ai senti l'ambiance

s'essouffler. » D'un autre côté, se contenter d'organiser des aménagements écologiques ne convient pas non plus au groupe. Car il faut aussi tenir compte du lien à l'Eglise : « C'est ce qui nous différencie du WWF. » Reste qu'EcoEglise n'est pas non plus une paroisse. « Notre groupe est une jonction entre des croyants et des laïcs du coin qui ont une sensibilité environnementale. Nous permettons l'échange entre les deux et ce serait dommage de perdre cette spécificité », remarque Emmanuel Spring. L'orientation de fond du groupe se fera peut-être « naturellement », en fonction des personnes qui le rejoindront ? D'ici là, l'équipe compte bien faire encore éclore quelques projets sur sa *to-do list*. Et en trouver d'autres, par exemple un parcours méditatif en forêt. Délicate association entre l'action... et l'intériorité. **▲ C. A.**

Vous souhaitez apporter votre contribution au groupe EcoEglise d'Oron-Palézieux ? Ecrivez à anne-catherine.schwaar@bluewin.ch.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Futurs bénévoles : merci d'être là



Michel Blanc
Conseiller synodal

DON Dans ces temps de turbulence, il est crucial de souligner l'importance de l'engagement bénévole au sein de l'EERV et de notre société. Le bénévolat, littéralement « de bonne volonté », au service de notre prochain est une expression réelle de notre foi. Chaque don, chaque geste, chaque signe, chaque émerveillement, l'Amour et toutes les joies reçus du Seigneur, nous conduisent à nous engager sur

la voie qu'Il nous trace. Notre Seigneur Jésus nous a enseigné que « Celui qui veut être grand parmi vous sera votre serviteur » (Matthieu 20, 26). En offrant notre temps et nos talents, nous suivons Son exemple et répondons à Son appel à servir. La structure d'Eglise 29 laisse présager des fonctions renouvelées attrayantes, avec une diversité de tâches à accomplir.

Chaque bénévole apporte une pierre unique à l'édifice de notre communauté, enrichissant notre Eglise par sa présence, ses dons et son dévouement. Le bénévolat peut également servir de tremplin vers

des vocations professionnelles, dont nous avons grand besoin. Nous vous invitons à prier et à rêver à la manière dont vous pourriez contribuer. Que votre implication soit régulière ou ponctuelle, elle sera toujours précieuse. Ensemble, avec l'aide de Dieu, nous pouvons réaliser de grandes choses et témoigner de Sa grâce et de Son amour dans notre société.

**« Régulière
ou ponctuelle,
votre
implication
sera précieuse »**

Rejoignez-nous dans cette aventure spirituelle et communautaire.

Engagez-vous à nos côtés pour diffuser la lumière de l'Evangile dans tous les recoins de notre société. ▲

D'Yverdon à Berne, randos en terres protestantes

Jusqu'au 13 juin, l'association Sur les pas des huguenots et des vaudois du Piémont - Genève (SPHVP-GE) propose pour la troisième fois des randonnées sur le sentier historique du même nom.

MARCHE Rejoindre Berne depuis Yverdon-les-Bains, à pied, par le sentier des huguenots en plusieurs étapes. C'est la proposition de l'association Sur les pas des huguenots et des vaudois du Piémont - Genève. Depuis mars, au départ de Genève, un morceau du tracé est effectué en groupe chaque vendredi. Prochaine étape, le 9 mai, pour rallier Ins au départ de Neuchâtel. La randonnée s'adresse « aux bons marcheurs » mais aucune autre consigne précise n'est fixée.

« L'idée est simple : marcher en groupe, mais chacun peut faire comme il veut. C'est très flexible », insiste Joëlle Walther, co-organisatrice de ces rendez-vous. Comprendre : libre à chacun de choisir son rythme, s'arrêter en chemin, prendre les transports en commun pour revenir ou avancer plus vite ! Il est aus-

si possible de proposer des apports. « Quelqu'un a suggéré une fois une prière pour se souvenir des réfugiés huguenots. Sur certains lieux historiques, on peut expliquer des éléments. Tout dépend des questions et des envies », poursuit-elle. Seule recommandation, pour celles et ceux qui ne commencent pas l'aventure à Genève : s'annoncer par SMS. « On n'est pas à l'abri de petits problèmes d'horaires avec les CFF... » ▲ C. A.

Côté pratique

D'Yverdon à Berne en sept étapes. S'annoncer auprès de Beat Langenegger au 077 450 31 67. Informations sous www.refo/huguenots.



« Quoi qu'il en soit, on va réussir ! »

Les jeunes réformés du Chablais vaudois (JRCV) se lancent un défi audacieux pour cet été : un camp radeau sur le lac de Joux. Immersion au cœur de leurs préparatifs.

JEUNESSE Le projet ? Naviguer en radeau sur le lac de Joux les 5 et 6 juillet prochains et bivouaquer sur les rives. L'idée vient de Siméon qui rêvait de cette aventure depuis quatre ans. Pour Suzy Favre et Marc Rossier, coresponsables du Pôle Jeunesse, soutenir les jeunes dans leur créativité est essentiel. « Un camp radeau n'est pas anodin à mettre en place. Nous devons fournir un certain nombre d'éléments pour que l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) accepte notre projet. Nous sommes toutefois confiants, notre rôle est de faciliter l'élan créatif des jeunes qui s'investissent pleinement pour ce camp radeau. » L'heure est donc aux préparatifs. Siméon, bricoleur dans l'âme, a été élu responsable technique. Sa compagne, Léa, est en train de préparer son brevet de sauvetage, condition indispensable à leur départ. Pour l'heure, un radeau capable de transporter deux personnes a été testé dans une piscine, avec succès. « Nous l'avons construit à l'aide de trois palettes et de bidons, explique Siméon. Maintenant, nous devons nous atteler à la construction d'autres radeaux pour transporter les 13 participantes et participants inscrits. » Ethan, très motivé, se réjouit. « J'avais déjà construit un radeau avec un copain, mais le résultat n'avait pas été à la hauteur. J'aimerais réitérer l'expérience et j'espère qu'on va y arriver. »

Wanted

Les JRCV sont à la recherche d'une deuxième personne détentrice d'un brevet de sauvetage lac.

En cas d'intérêt, contacter Suzy Favre, suzy.favre@eerv.ch ou 079 584 54 86.



Léa et Ethan s'attellent à la construction des radeaux à l'aide de bidons et de bambous.



Le premier radeau a été testé avec succès.

Une aventure humaine et écologique

En cette après-midi du mois d'avril, dans la zone industrielle de Bex, les jeunes vont tester les bambous. Le parcours est parfois semé d'embûches : tout ne fonctionne pas comme ils le souhaitent. « Il faut s'adapter et déployer des talents d'improvisation », confirme Siméon avec le sourire. Un autre but des JRCV : donner à ce camp une dimension de transition écologique et sociale forte. « Il nous tient à cœur de construire ces radeaux de nos mains, avec des matériaux recyclés et de ne rien acheter », expliquent-ils. La cuisine aussi se veut durable, à base de produits locaux, concoctée

au camping par Marc Ruchet. Pour Suzy Favre et Marc Rossier, ce camp est avant tout une ode à la lenteur. « En construisant ces radeaux, les jeunes apprennent la patience. Pendant ces deux jours hors du temps, nous souhaitons leur offrir des espaces de méditation sur la création, en pleine nature. Notre but sera de ralentir le rythme et de déconnecter complètement, sans téléphone ! » Il est donc temps d'aller tester les bambous attachés aux bidons. Même si quelques obstacles jalonnent le chemin, les JRCV avancent avec confiance. « Quoi qu'il en soit, on va réussir ! »

► Anne Vallelian

Camp familles d'automne

Cet automne, les paroisses du Chablais vaudois proposent un camp intergénérationnel à la vallée de Joux pendant les vacances d'automne 2025, les 13, 14 et 15 octobre.

FAMILLES En automne dernier, nous avons vécu un magnifique camp intergénérationnel au Tessin qui avait rassemblé 70 participants. Notre camp 2025 à la vallée de Joux ressemblera un peu plus aux trois jours de camp partagés à Leysin en octobre 2023, camp qui avait réuni 40 participants de tous âges dans la bonne humeur malgré le temps pluvieux. Nous nous retrouverons dans une colonie proche des installations touristiques et du lac pour un temps de communauté, de convivialité mais aussi de liberté. Au menu : moments conviviaux, prières, chants, randonnées, découvertes dans la nature, activités artistiques, sport d'équipe multi-âge. Ces trois jours seront une belle occasion à donner un visage humain à notre belle région du Chablais vaudois. Pour ce faire, nous prendrons des temps séparés en petits groupes. Un groupe pour les 0-6 ans, un groupe pour les 7 à 11 ans et un groupe pour les adultes.



Un camp qui réunit toutes les générations. ©Vanessa Diener

Les arbres, au cœur du camp

Nous serons accompagnés de la thématique des arbres dans la Bible pour vivre ces quelques jours de camp. De tout temps, l'homme a vu en l'arbre une symbolique très riche, souvent liée à des pratiques religieuses. Nous vous invitons alors à une balade au pied de ces trois arbres, juste le temps de méditer sur notre vie, notre foi et la manière de la transmettre à nos enfants et petits-enfants car, comme le chantait Brassens, « Au pied de mon arbre je vivais heureux ! ». Trois arbres nous conduiront pendant les trois jours. Tout d'abord, un bel arbre planté près de l'eau, au feuillage luxuriant et aux fruits abondants. C'est un récit raconté dans le livre du prophète Jérémie. Cette image magnifique est l'expression positive de ce que la confiance

en Dieu amène à l'être humain. L'homme en lien avec Dieu, comme un arbre épanoui, porte la vie dans sa générosité, sa splendeur, sa fécondité. Le deuxième jour, nous explorerons une fable tirée du livre des Juges parlant du roi des arbres, un roi inattendu. Une parabole ancienne qui parle des qualités requises pour mener un groupe. Quand l'olivier, le figuier et la vigne refusent, qui sera roi ? Le troisième jour, c'est avec un arbre issu de la plus minuscule des graines que nous cheminerons. Cette minuscule devient immense pour abriter toutes sortes d'oiseaux... Chacun en son genre, ces trois arbres sont beaux à visualiser, ils font rêver la vie belle à partager. Ils donnent à la foi chrétienne un contenu vivifiant.

Intéressé-e ?

Nous vous invitons alors à réserver les dates dans vos agendas. Ces trois jours vous permettront d'entrer en douceur dans vos vacances d'automne en famille. Une manière de partager l'envie de transmettre la foi chrétienne et ses valeurs à nos enfants et petits-enfants. Peut-être même que vous avez envie de vous impliquer dans la préparation et le programme de ces trois jours de camp ? N'hésitez pas à contacter le pasteur Sylvain Corbaz ou la diacre Hélène Denebourg pour partager vos idées et votre motivation.

► Sylvain Corbaz

AIGLE

YVORNE

CORBEYRIER

ACTUALITÉS

Rencontre seniors

Mercredi 21 mai, de 14h à 16h, à la salle paroissiale. Ce sera loto !

Prière de Taizé

Mercredi 21 mai, à 20h, à Saint-Jean. Chants et méditation.

Longue Nuit des Eglises

Vendredi 23 mai, dès 18h, à l'église du Cloître. La Longue Nuit des Eglises est une action organisée dans toute la Suisse. Les paroisses ont carte blanche pour offrir leur hospitalité d'une manière particulière. A Aigle, nous proposons aux jeunes de passer une nuit dans l'église du Cloître !

Programme : 18h, crêpes offertes devant le Cloître ; jeu de piste « sacré, pas sacré ? » ; 20h, échange et discussions (le temple est-il un lieu sacré ?) ; 20h30 recueillement ; 20h, installation pour la nuit – conte, pour les plus jeunes ; jeux de société et animations dans la salle sous la cure pour les plus grands ; samedi 24 mai, 7h30, petit-déjeuner offert ; 10h, fin de l'activité. Toutes les infos sur www.cerv.ch/region/chablais-vaudois/aigle et nuitdeseglises.ch.

Concerts à Yvorne

Samedi 24 mai, à 17h, au temple d'Yvorne, chœur Atout.

Samedi 24 et dimanche 25 mai, à 20h et 17h, à la salle de la Couronne, chanson des Resses et le chœur des jeunes, La Grappe.

Fête de départ

Dimanche 1^{er} juin, à 10h15, la paroisse prendra congé de Françoise Morard, marguillière à Saint-Jean, qui prend une retraite bien méritée. Culte et verrée.

Marche méditative

Mercredi 4 juin, à 9h, au double pont du clos des Granges, Roche. Cette marche « à la croisée des paroisses », débutera depuis la zone renaturée d'Yvorne, avant de

se prolonger vers le Rhône. Retour prévu à 10h, suivi d'un café. Contact : D. Heller.

Eglise 2029

Après la rencontre régionale du 9 avril à Bex, les prochaines étapes se précisent : **25 juin, 19h30** à la salle de paroisse d'Aigle, et **13 juillet, 11h**, à l'église des Mosses, rencontre, échange entre paroissiens, rappel des activités mémorables de nos trois paroisses de Villeneuve, Aigle, Ormonts-Leysin. A l'automne, des Assemblées de paroisse permettront de se lancer dans tel ou tel scénario de regroupement paroissial.

POUR LES FAMILLES

Eveil à la foi, 0-6 ans

Judi 5 juin, à 16h30, à l'église catholique

d'Aigle. Dernière rencontre de la saison pour les familles avec de jeunes enfants. Un grand merci à Sylvie Blumenthal et Amélie Buttica pour l'organisation, les talents de conteuse, de bricolage, et leur cœur pour semer des graines de foi. Avis à tous : vous pouvez venir sans inscription, rien que pour le plaisir de découvrir. Contacts : A. Buttica et D. Heller.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, en mars, le 21 au temple d'Yvorne, M. Daniel Borloz ; en avril, le 3 à l'église de La Chiésaz à Saint-Légier, Mme Ginette Violaine Johner et le 14 à Saint-Jean M. Claude Genillard.



«Eufs de Pâques, groupe de Corbeyrier "Les jeunes Robaleux".»



Magnifique œuvre créée par un groupe de dames au temple de Bex sur le texte des Actes des Apôtres 16:9-15.

AVANÇONS

NOUVEAUTÉ

Repas canadiens communautaires

Nous nous invitons à venir manger ensemble un repas canadien après les cultes du **11 mai et du 22 juin**. Rendez-vous à la grange après le culte pour un moment réjouissant de partage et de vie communautaire. Venez avec ce que vous voulez et pouvez ou venez seulement. Personne de contact : Vanessa Diener au 079 910 51 56.

RENDEZ-VOUS

Journées mosaïques

Des journées pour toutes les générations avec une attention particulière pour les catéchumènes 9-10-11.

Petit-déjeuner, célébration, repas canadien, jeux loufoques, film et pop-corn.

Prochaine date : le **18 mai**.

Nouvelles de la paroisse par WhatsApp

AVANÇONS Souhaitez-vous recevoir régulièrement les nouvelles de notre paroisse via WhatsApp ?

Merci de m'envoyer un mot sur mon numéro : 076 206 97 41.

Pasteur Pedro Brito

Animation pour les enfants aux cultes

Une fois par mois, nous offrons aux enfants une animation spéciale. Ils sont accueillis par le pasteur au début du culte et partent ensuite accompagnés par des adultes. Ils reviennent à la fin du culte pour partager ce qu'ils ont vécu en lien avec la Parole de Dieu. Quelle joie d'être en famille chrétienne!

Prochaines dates : les **11 mai et 22 juin**.

Chaque semaine :

Plaisir de chanter

Chaque mardi de 17h30 à 18h15, temple de Bex : arriver, choisir un numéro et chanter ensemble a cappella! Voici ce que nous faisons dans la joie et la simplicité. Tout le monde y est librement invité.

« Graines de prière »

On lit l'Évangile, on prie librement et on vit un moment de fraternité autour d'un café.

Tous les jeudis à 9 heures, au temple de Bex.

Célébrations familleS (pour tous les âges)

Tous les **4^{es} samedis du mois**, toutes les générations se retrouvent au temple d'Ollon à **18h**. Le **24 mai** avec repas à la salle de paroisse.

Pour les aînés – « Partage et amitié »

Le premier jeudi de chaque mois, à 14h, à la Grange.

Partager un moment ensemble, autour de la Parole, de la sainte cène et un délicieux goûter! Renseignement auprès de Denise Buri, 024 463 12 37.

Prenez contact avec le pasteur Pedro Brito si vous avez besoin d'être véhiculé.

Prochaine rencontre : le **5 juin**.

Partages bibliques

Tous les quinze jours, approfondissement d'un texte biblique accompagné par Lionel Bouquin, puis interprété de manière artistique à la rencontre suivante.

Deux fois par mois à la Grange.

Prochaines rencontres : les **14 et 28 mai**.

Renseignements auprès d'Anne Masson au 079 811 58 28.

Prière « Taizé »

Ensemble dans la prière, avec des chants de la communauté de Taizé, tous les **3^{es} dimanches de chaque mois** à l'église catholique de Bex à **17h30**.

Prochaine date : le **18 mai**.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis dans les bras du Père éternel M. Cobi Schinkel, 84 ans.

OLLON

VILLARS

ACTUALITÉS

Chœur Ephémère

17 mai, à 9h30, répétition du chœur éphémère à la salle de paroisse. N'oubliez pas vos partitions !

RENDEZ-VOUS

Les apéros du jeudi

Venez partager un verre en toute simplicité les derniers jeudis du mois à la salle de paroisse : pas d'apéro en mai mais, le **jeudi de l'Ascension 29 mai**, une invitation à nous rejoindre à la journée des familles à Huémoz (cf. encadré).

Les repas de Margreth

Seul ou famille, ces repas sont ouverts à tous et toutes. Une cuisine simple, locale et familiale vous sera proposée. Prochains repas le **4 juin** (à la salle de paroisse) à **12h**. Combien : prix indicatif 12 fr. Inscription obligatoire au plus tard le lundi précédant le repas : paroisse.ollon@bluewin.ch, 024 499 15 62 (répondeur).

Musique et prière

Dans la simplicité et le respect des différentes sensibilités de chacun : **7 juin, à 18h**, au temple de Villars.

Graines de prière

Parce que la prière est essentielle à notre vie de foi : temps de prière hebdomadaire pour notre paroisse et celle des Avançons : **tous les jeudis, à 9h**, au temple de Bex.

Evangile à la maison

Rencontre une fois par mois pour un

Journée des familles

OLLON-VILLARS Jeudi 29 mai à Huémoz on se réjouit de vous accueillir pour un moment simple et convivial en famille. Culte ludique à **10h** pour tous les âges suivi d'un repas canadien avec possibilité de faire des grillades. C'est une belle manière de vivre ce jour de l'Ascension et de lui donner du sens. Bienvenue à tous et à toutes !

temps de lecture de la bible et de partage : prochaine rencontre le **15 mai**. Renseignements : Francis Christeler, 024 499 10 09.

Groupe de partage du jeudi

Une série de trois rencontres autour d'un même thème abordé sous différents angles (film, temps biblique, témoignage) : **5 juin, à 20h**, à la salle de paroisse d'Ollon. Contact : solange.pellet@eerv.ch.

POUR LES JEUNES

Journée mosaïque

18 mai à Ollon : une journée pour toutes les générations avec une attention particulière pour les catéchumènes 9-10-11. Petit-déjeuner, célébration, repas canadien, film et pop-corn.

De l'Eveil à la foi au catéchisme

De la musique à une histoire de manteau arc-en-ciel, autant de thèmes pour aborder la spiritualité avec les enfants. N'hésitez pas à vous renseigner et à venir tester ! Retrouvez toutes les informations avec les dates des rencontres sur notre site eerv.ch/ollon-villars dans la rubrique « Activités ». N'hésitez pas à nous contacter si besoin : paroisse.ollon@bluewin.ch.

Célébrations familleS

(pour tous les âges)

Tous les 4^{es} samedis du mois, toutes les générations se retrouvent au temple d'Ollon à 18h. Le **24 mai** avec repas à la salle de paroisse.

Cin'Eglise

Il fait beau. On profite de prendre l'air et on se retrouve cet automne.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Ont reçu le sacrement du baptême : Oliver Carchedi le 16 mars à Ollon, Augustine Landolt le 6 avril à Ollon, Norah Niquille et Manon Perreaud le 13 avril à Bex lors du culte des Rameaux.

Confirmations

Ont confirmé leur baptême : Ethan Joss, Lucie Pellet et Loris Severin le 13 avril à Bex lors du culte des Rameaux.

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu : Mme Lydia Favre le 27 mars à Villars, Mme Anne-Marie Mottier le 28 mars à Ollon, M. Jean-Pierre Anex dit Jean-Jean le 31 mars à Villars, M. Albino Fontana le 31 mars à Villars, M. Luigi Pedrazzi le 17 avril à Villars.



Beaucoup de talents chez nos jeunes aux Rameaux.

ORMONTS

LEYSIN

ÉDITO

Chères paroissiennes, Chers paroissiens, A la montagne, le mois de mai correspond souvent à une période de transition. Les vacances d'hiver et de Pâques sont derrière nous et celles d'été ne sont pas encore là. C'est le temps d'une pause

pour beaucoup de commerçants, de restaurateurs et d'hôteliers. C'est aussi une période où le printemps s'installe nous annonçant une augmentation de la température, la luminosité et l'ensoleillement changent également.

Dans nos vies, nous connaissons toutes les saisons de l'existence. Dieu accompagne chacune et chacun au cœur de toutes nos réalités. Il vous bénit et vous garde.

▲ Pierre Alain Mischler, diacre



Marche méditative au Sépey.

RENDEZ-VOUS

Eveil à la foi œcuménique

Mercredi 14 mai, à 16h30, à l'église catholique du village à Leysin (Cité 2).

Partage biblique

Rencontre **samedi 30 mai, à 18h30**, chez Anne-Lyne Stuber-Steiger à Leysin (Chamois 1). Repas canadien et partage biblique aux résonances existentielles.

Vivre, c'est

Rencontres **vendredis 16 mai et 6 juin, à 18h30** (lieu à définir). Repas canadien, partage biblique et temps d'échanges.

Marche méditative

Mercredi 4 juin, à 9h, rendez-vous au double pont du Clos des Granges à Roche.

Rencontres du mercredi

Tous les mercredis, dès 14h, vous pouvez vous retrouver à l'Ormonon, aux Diablerets, pour un après-midi de jeux, de discussions, dans la bonne humeur!

Cultes particuliers

Dimanche 25 mai, à 11h, culte aux Mosses.

Jedi de l'Ascension 29 mai, 10h30, culte avec sainte cène aux Diablerets.

Dimanche 1^{er} juin, à 10h30, culte avec sainte cène à Vers-l'Eglise.

Dimanche 8 juin, à 10h15, culte sous-régional centralisé à Villeneuve.

Retraite paroissiale au monastère de Bose en Italie (Piémont)

Du vendredi 23 au dimanche 25 mai, un temps à part pour se ressourcer, cheminer avec la Parole de Dieu, apprécier un cadre naturel propice aux balades et, avec d'autres, découvrir une communauté monastique œcuménique et mixte. Déplacements covoiturage entre les participant-es.

Renseignements et inscriptions auprès du diacre P.A. Mischler.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

M. Richard Virgo (1945) le 26 mars à Leysin ; M. Raoul Basset (1926) le 9 avril à Vers-l'Eglise.

Que la grâce et la paix de Dieu accompagnent ces familles endeuillées.

VILLENEUVE

HAUT-LAC

RENDEZ-VOUS

Dernière journée TO (6) – Danser!

Dimanche 11 mai, Maison de commune de Chessel: «DANSER – La mélodie de la joie!» - 2 Samuel 6: 12 à 22. **8h30**, petit-déjeuner enfants et adultes. **9h**, Culte de l'enfance. **10h30**, culte karaoké avec les enfants. Envoyez à Hélène Denebourg vos titres de chansons françaises sur les mères! Pas de repas car c'est la fête des mamans (merci de vous inscrire pour le déjeuner).

Solidarité régionale

Dimanche 18 mai, à 10h15, au Cloître: culte commun à la paroisse d'Aigle-Yvorne-Corbeyrier et paroisse de Villeneuve – Haut-Lac. Bienvenue!

Pentecôte

Le **8 juin** à Villeneuve, le culte sera célébré en commun avec les trois paroisses: Aigle-Yvorne-Corbeyrier, Ormonts-Ley-sin et Villeneuve – Haut-Lac. Nous poursuivons nos rencontres avec les paroisses voisines afin de nous déterminer sur le choix de fusion à faire. **Le 25 juin, de**

19h30 à 21h30, tous les paroissiens sont invités à une rencontre avec la paroisse d'Aigle, aux Glariers 4A. Bienvenue!

Le conseil de paroisse rencontrera le 18 juin, les conseillers de Montreux et Clarens.

Recueillement du mercredi

Tous les mercredis, de 10h30 à 11h, un recueillement vous est proposé dans le chœur de l'église Saint-Paul à Villeneuve: c'est un temps de prière et de louange pour respirer au milieu de la semaine, où vous serez chaleureusement accueilli-es.

Atelier Lumière

L'Atelier Lumière sera sur le livre de Job et son questionnement sur la souffrance. Rencontres les **samedis matin, à 9h30**, à la salle de paroisse Grand-Rue 22 à Villeneuve. Première rencontre le **samedi 17 mai puis 24 et 31 mai et 7, 21 et 28 juin**. Une rencontre avec un film pour explorer nos interrogations sur la souffrance.

DANS LE RÉTRO

Election complémentaire au conseil de paroisse

Lors de l'Assemblée paroissiale du 26 mars dernier, Mmes Floriane Ducret et Martine Pulfer ont été élues à l'unanimité pour compléter le conseil paroissial qui

est ainsi complet. Une première depuis bien des années. Bienvenue à elles deux.

ACTUALITÉS

Petit marché gourmand de Noville, le 14 juin

Comme l'année passée, notre paroisse participera au petit marché gourmand de Noville pour vendre les produits que vous nous aurez apportés. Merci beaucoup par avance pour votre participation. Elle nous est précieuse!

Taxi-culte

N'hésitez pas à appeler Floriane Ducret si vous avez besoin d'un transport pour aller au culte: 079 287 20 86 – mais s'il vous plaît, ne le faites pas au dernier moment!

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu: le 19 mars à Rennaz, intimité, Mme Simone Molliet-Jeanneret, 92 ans; le 21 mars à Roche, Mme Erika Jordi, 63 ans; le 28 mars à Roche, Mme Pâquerette Hausler-Fardel, 92 ans, et le 1^{er} avril à Rennaz, M. Maurice Dufaux, 87 ans. Pour leur famille, leurs proches, nos prières.

Longue nuit des églises: 23 mai

VILLENEUVE – HAUT-LAC Vendredi

soir 23 mai: tous nos lieux de culte seront ouverts et animés. Venez donc faire un tour!

A Villeneuve: Saint-Paul, 18h-24h: jeux de société, Assemblée chrétienne du Haut-Lac, 19h-23h: exposition de bibles anciennes et visite virtuelle du tabernacle et maquette. A Crêt, 19h-23h: exposition de peintures de L. Moshek Bay avec morceaux d'opéra. Concert de flûtes: P et B Jearmann et piano par A. Sova Baillif. Cette exposition sera visible jusqu'au lundi de 14h à 16h.

A Chessel, 15h30-23h: films d'animation et crêpes. A Rennaz, 19h-22h: musiques au clavier. Roche, 18h-23h: atelier tricot et crochet. A Noville, 19h-23h: labyrinthe de lumière (sous réserve). Visible jusqu'au dimanche: 14h-16h.



Villeneuve – Haut-Lac, le nouveau conseil de paroisse: absente Ulrike Keller. © Gisèle Salvi.

KIRCHGEMEIDE

EST VAUDOIS

VEVEY, MONTREUX, AIGLE

AKTUELLES

Ganztägiger Ausflug nach Rougemont

Mittwoch, 21. Mai. Hinfahrt über Bulle, Pays d'Enhaut. Mittagessen in Château d'Oex. Besichtigung der romanischen Kirche Rougemont aus dem 11. Jahrhundert mit Erklärungen. Rückfahrt via Les Diablerets, Aigle. Nähere Informationen mit Anmeldetalon auf den Flugblättern in unseren drei Kirchen.

Besondere Gottesdienste

Mittwoch, 28. Mai, 17h, Kirche Vevey. Gottesdienst am Vorabend zu Auffahrt.

Auffahrt, 29. Mai, 10h15, temple de Saint-Vincent, Montreux. Zweisprachiger Gottesdienst mit Marie-Christine Schertenleib und Regine Becker.

Pfingsten, 8. Juni, 10h15, temple de Clarens. Zweisprachiger Gottesdienst mit Marc Horisberger und Beat Hofmann.

TREFFEN

Bibeltreff mit Kaffee/Tee

Dienstag, 13. und 27. Mai, 10h, Kirche Vevey, Gemeindesaal. Thema: Wir stellen uns kantigen Texten der Bibel und fragen, wie wir sie heute verstehen können. Zu Beginn kurze Morgenliturgie. Mit Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Blumen, Bibel und Kaffee

Mittwoch, 14. Mai, 14h. Treffpunkt Farel-Kirche, Aigle. Mit Regine Becker, 021 331 58 76.

Benefiz-Konzert

KIRCHGEMEIDE EST VAUDOIS

Samstag, 10. Mai, 17h, Kirche Montreux. Mit den Solisten: Ruth Soland, Valerie Beney, Bastien Masset, Raphaël Hardmeyer. Zugunsten von Song Kiiba. Song Kiiba ist eine karitative Vereinigung, die unter der Schirmherrschaft der Abtei Saint-Maurice steht und in Burkina Faso, einem der ärmsten Länder der Welt, tätig ist. Weitere Informationen siehe Flyers in unseren Kirchen.

Café Zeit & Zeit mit Gott

Montag, 2. Juni, 9h30, Kirche Montreux, unterer Gemeindesaal. Austausch über Ereignisse der letzten Tage bei Muffins, Kaffee oder Tee. Andacht und Gebet. Mit Christine Wohlfahrt, 079 596 05 53.

Jassen und andere Spiele

Dienstags, 14-17h, Kirche Montreux, unterer Gemeindesaal. Kartenspiele, Jassen, und andere Spiele. Auskunft: Godi Sidler, 021 963 62 01.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 16. und 23. Mai ab 16h45, Kirche Vevey. Geschichten hören, singen, basteln, spielen. Mit Elisabeth Hofmann, 079 282 28 14.

Essen, Spiel & Spass

Nach Absprache. Auskunft: Elisabeth Hofmann.

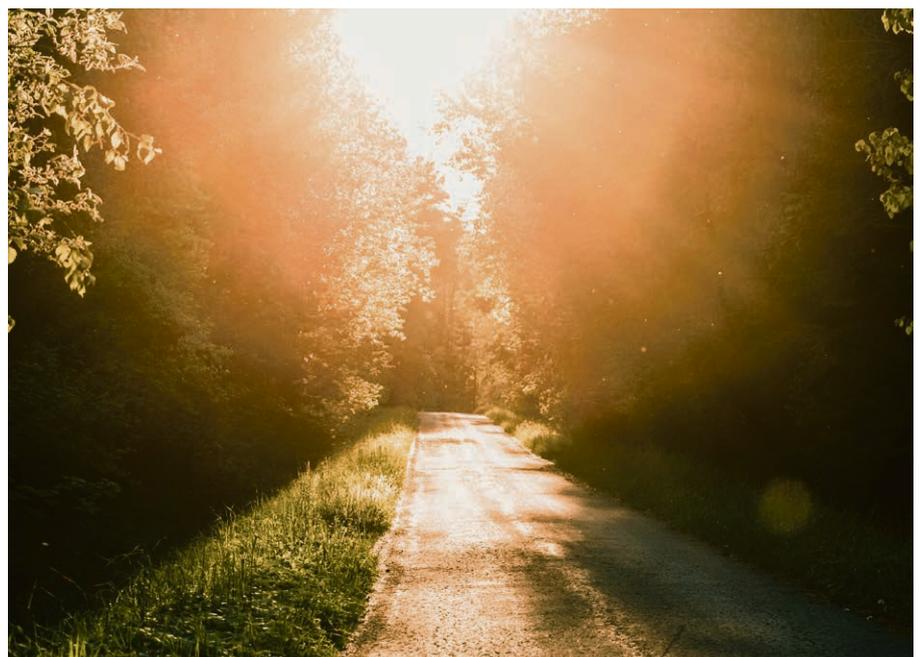
ZUM MEDITIEREN

Was wären wir? Ohne Licht!

Freuen Sie sich auch an den länger werdenden Tagen? Am Licht, an der Sonne, an der Wärme? Nicht von ungefähr beginnt der erste Schöpfungstag mit den Worten: „Und Gott sprach: Es werde Licht! Und es wurde Licht!“ Die Schöpfung geschieht durch einen Sprechakt Gottes. Durch ein machtvolleres Wort:

„Und Gott sah, dass das Licht gut war und schied das Licht von der Finsternis. Und Gott nannte das Licht Tag und die Finsternis nannte er Nacht. Und es wurde Morgen und es wurde Abend: ein Tag“ (1. Mose 1,4-5). Sprachlich irrsinnig schön. Ich könnte fast schon aufgrund von diesen Versen gläubig werden. Die Verse haben dermassen eine Qualität! Ganz schlicht. Und dann kommt das erste Adjektiv der Bibel ins Spiel: „gut“. „Gut“ meint im biblischen Hebräisch auch immer „schön“. „Und Gott sah, dass das Licht gut (schön) war.“ Das erste Werk ist das Licht. Es gibt keinen Text in der Menschheitsgeschichte, der mit der Erschaffung des Lichts beginnt. Obwohl alle Völker natürlich wissen: Licht ist das grundlegende Phänomen des Lebens. In allen Religionen ist das Licht das Symbol aller Symbole. Das Licht ist das grosse Geschenk Gottes an uns. Was wäre unser Leben, ohne dass der Schöpfer das Licht geschaffen hätte! Ich sage mal ganz kühn: Immer, wenn wir Licht sehen, sind wir von Gott umfungen. Deshalb kann Paulus in der Apostelgeschichte sagen: „In ihm leben, weben und sind wir.“ Alles Licht kommt letztlich von Gott. Noch erleben wir Finsternis. Doch wir werden in eine Zeit hineinkommen, in der es keine Nacht mehr geben wird, wo Gott unser Licht sein wird (Offenbarung 22,5).

▀ **Beat Hofmann**



Strahlendes Licht. © unsplash

PAROISSE DES 2 RIVES

ACTUALITÉS

Ne pas se fier aux apparences

Il arrive souvent que l'on juge les personnes sur leur apparence : celle-ci est superficielle parce qu'elle met du rouge à lèvres très rouge, celui-là est sportif parce qu'il porte des baskets.

Le cerveau humain aime bien catégoriser les gens, cela lui permet de se faire une idée rapidement de qui on a en face de soi et d'estimer la relation possible avec cette personne.

De même, on juge les ministres... Récemment, quelqu'un, lors d'un de mes voyages, s'est étonné que je ne portais ni col romain ni grande croix pectorale... d'après elle, on ne pouvait pas voir que j'étais dans l'Eglise... Ce qui nous a menées à une riche discussion.

Elle m'avait jugée sur mon jean et mon gros pull, je l'avais catégorisée sur ses talons aiguilles... Ni elle ni moi ne portions de croix, et elle et moi étions profondément croyantes et nous avons pu nous rejoindre dans la foi. Car dans le cœur de Dieu, il y a de la place pour les porteurs de baskets, pour les porteuses de talons aiguilles... et de tout autre attribut vestimentaire ! Ce ne sont pas nos chaussures qui croient, ou pas, mais nos cœurs. Tous et toutes, nous sommes appelés à porter notre croix et à témoigner de l'amour du Christ, quelles que soient les tenues que nous portons.

Et vous, comment portez-vous votre croix ?

Célébration œcuménique à Vérossaz

Nous aurons la chance de vivre un beau moment œcuménique, accompagné par le chœur de gospel de la paroisse protestante de Monthey. Une occasion de se retrouver dans ce joli village de notre paroisse.

Samedi 24 mai, à 18h, à l'église de Vérossaz.

Confirmations

Cette année, deux confirmations auront lieu dans notre paroisse, à deux dates différentes. Venez accompagner nos deux catéchumènes qui finissent leur parcours catéchétique :

Dimanche 8 juin, 10h, au temple de



Ne pas se fier aux apparences.

Lavey-Village, Lorenzo demandera la confirmation de son baptême. **Dimanche 6 juillet, 10h**, au même endroit, Sixtine en fera de même. N'hésitez pas à venir les entourer de vos prières à cette occasion... et de les porter en tout temps, eux qui sont notre frère, notre sœur dans la foi.

Visite et cène à domicile

Votre diacre est toujours disponible pour vous rendre visite ! Elle se déplace aussi pour célébrer la cène chez vous. N'hésitez pas à me contacter : gwendoline.noel@erev.ch ou 024 485 12 63.

RENDEZ-VOUS

Partage biblique autour de l'Evangile de Luc

Mercredi 21 mai, à 9h, centre paroissial, Saint-Maurice. Chapitres 1 à 4.

Mercredi 28 mai, à 9h, centre paroissial, Saint-Maurice. Chapitres 5 à 8.

Mercredi 4 juin, à 9h, centre paroissial, Saint-Maurice. Chapitres 9 à 12.

Café de Gwendoline

Judi 15 mai, entre 9h et 12h, Maison Decker, Lavey-Village.

Judi 5 juin, entre 9h et 12h, centre paroissial, Saint-Maurice.

Autour d'un café, partageons sur la vie comme elle va. Sentez-vous libre de venir pour dix minutes ou pour une heure, la porte est ouverte.

Prière du 3

Mardi 3 juin, 19h, chapelle des Bains de Lavey.

Enfance

Samedi 24 mai, toute la journée. Programme et lieu à confirmer.

Renseignements et inscriptions : Gwendoline Noël-Reguin.

Catéchisme

Camp régional **du mercredi 28 au samedi 31 mai**. KT, I, II, III.

Jeunes en âge du cycle d'orientation. Renseignements : Gwendoline Noël-Reguin.

Eveil à la foi

Samedi 7 juin, de 15h à 17h, Lavey-village, Centre paroissial à Saint-Maurice. ▲

CHAQUE MARDI De 14h à 16h, chantée bienveillante dans le chœur de l'église de Chessel.

CHAQUE MERCREDI De 10h30 à 11h, Villeneuve, temple Saint-Paul.

CHAQUE JEUDI De 9h à 9h30, temple de Bex, « Graines de prière ».

DIMANCHE 11 MAI 9h, Corbeyrier, cène, P. Hentsch (prédicateur laïque). **10h**, Kirche Montreux, R. Becker. **10h**, Villars. **10h**, Bex, culte radio suivi d'un repas communautaire. **10h15**, Aigle, Cloître, culte avec baptême, cène, P. Boismorand. **10h30**, Chessel, culte karaoké sur les mères, H. Denebourg. **10h30**, Vers-l'Eglise, cène, P.A. Mischler. **17h30**, Lavey-Village, prière de Taizé suivie d'un souper canadien.

JEUDI 15 MAI 16h30, Saint-Maurice, Foyer Saint-Jacques, ouvert à toutes et tous.

DIMANCHE 18 MAI 9h15, Les Diablerets, P.A. Mischler. **10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. Anschliessend Vereinsversammlung. **10h**, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, Abendmahl, R. Becker. **10h**, Ollon, Journée Mosaïque, cène. **10h**, Lavey-Village. **10h15**, Aigle, Cloître, vente de caracs par les jeunes, P.-A. Pouly. **11h**, Leysin, cène, P.A. Mischler.

MERCREDI 21 MAI 20h, Aigle, Saint-Jean, prière de Taizé.

SAMEDI 24 MAI 18h, Ollon, célébration « Familles ». **18h**, Vérossaz, église catholique, célébration œcuménique.

DIMANCHE 25 MAI 9h, Rennaz, B. Vuadens et P.-A. Droz, pré-

dicateurs laïques. **9h**, Aigle, Saint-Jean, cène, D. Heller. **9h15**, Les Diablerets, M. Dupont. **10h**, Kirche Montreux, Gottesdienst, P. Muller. **10h**, Villars. **10h**, Bex, cène. **10h15**, Villeneuve, B. Vuadens et P.-A. Droz, prédicateurs laïques. **10h15**, Aigle, Cloître, D. Heller. **11h**, Les Mosses, M. Dupont.

MERCREDI 28 MAI 17h, Kirche Vevey, Gottesdienst, B. Hofmann.

JEUDI 29 MAI – ASCENSION 10h, Huémoz, cène. **10h15**, temple Saint-Vincent, Montreux, zweisprachiger Gottesdienst, M. Schertenleib und R. Becker. **10h**, Lavey-Village, cène. **10h15**, Noville, cène, H. Denebourg. **10h15**, Aigle, Cloître, D. Heller. **10h30**, Les Diablerets, cène, P. Boismorand.

DIMANCHE 1^{ER} JUIN 9h, Chessel, cène, D. Heller. **10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst, Ch. Wohlfahrt. **10h**, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, Abendmahl, R. Becker. **10h**, Gryon. **10h**, Ollon, cène. **10h15**, Aigle, Cloître, départ de F. Morard, D. Heller. **10h30**, Vers-l'Eglise, cène, J.-D. Kraege. **20h**, Villeneuve, Crêt, cène, J.-D. Kraege.

MARDI 3 JUIN 15h30, Residenz NovaVita, Saal, Montreux, zweisprachiger Gottesdienst, R. Becker und G. Hardmeyer.

SAMEDI 7 JUIN 18h, Villars, célébration « Musique et prière ». **18h**, Saint-Maurice, chapelle des sœurs de Saint-Augustin, ouvert à toutes et tous.

DIMANCHE 8 JUIN – PENTECÔTE 10h, Villars, cène. **10h**, Lavey-Village, cène et confirmation. **10h15**, temple de Clarens, zweisprachiger Gottesdienst, M. Horisberger und B. Hofmann. **10h15**, Villeneuve, culte en commun pour Aigle, Les Ormonts-Leysin et Villeneuve, H. Denebourg. ▲



Les jeunes au culte des Rameaux le 13 avril. © Gisèle Salvi

« Arrête de regarder par terre. Il n'y a rien à voir ! »



À VRAI DIRE Cette phrase, je l'entends presque tous les vendredis à mon cours de danse. Malgré moi, je baisse la tête et me concentre sur le sol. Alors mon prof de danse me dit : « Lève la tête ! » Et contre toute attente, c'est tout de suite mieux. Je sais où je vais et il n'y a plus de risque de collision avec mes voi-

sines. Je peux anticiper mes mouvements et je ne suis plus en retard sur la musique. Je gagne même en équilibre pour les pirouettes et je ne risque (presque) plus de tomber. C'est vrai que c'est plus facile, une fois le regard levé ! Pourtant je sais qu'il faudra encore qu'on me le répète, qu'il me faudra apprendre à consciemment lever les yeux. Parfois on a besoin aussi dans notre quotidien qu'on nous rappelle qu'il est nécessaire de lever la

tête et d'ouvrir notre regard sur ce qui donne du sens et de l'équilibre à notre existence.

Alors je fais miennes ces paroles du Psaume 3 : « Seigneur, tu es ma gloire et tu relèves ma tête. » C'est vers toi que je regarde pour trouver ma direction et mon équilibre. Tu es le sens de la Vie. Amen

▲ **Solange Pellet, pasteure**

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE - YVORNE - CORBEYRIER PASTEUR Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch **DIACRES** Pascale Boismorand (30%), pascalle.boismorand@eerv.ch, Fabrice Tenthorey, fabrice.tenthorey@eerv.ch **PRÉSIDENTE EN INTERIM DU CONSEIL PAROISSIAL** Margit Moret **SECRETARIAT** Louise Monthoux, mercredi de 9h15 à 11h45, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle **IBAN** CH07 0900 0000 1800 5258 4 **SITE** www.eerv.ch/aigle.

PAROISSE DES AVANÇONS PASTEURS Pedro Brito, 021 331 56 93, pedro.garcia-brito@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43, sylvain.corbaz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Albin Masson, aa.masson@proton.me **CCP** 18-655-7 **BCV** **IBAN** CH49 0076 7000 C500 0970 4 **SITE** www.eerv.ch/les-avancons **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS PASTEURE Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch **SECRETARIAT** Marylin Briand, 024 499 15 62, paroisse.ollon@bluewin.ch **PRÉSIDENT** René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch **IBAN** CH08 8080 8005 9857 0011 3. **SITE** www.eerv.ch/ollon-villars

PAROISSE DES ORMONTS - LEYSIN **DIACRES** Pascale Boismorand (50%), pascalle.boismorand@eerv.ch, 021 331 56 62, Pierre Alain Mischler, pierrealain.mischler@eerv.ch, 021/331 56 01, route des Ormonts 6, 1854 Leysin **CO-PRESIDENCE DU CONSEIL PAROISSIAL** Brigitte Kuhnert, brigitte.kuhnert@gmail.com, 078 892 12 20 et Jean-Jacques, ducerb@bluewin.ch, 079 344 59 93 **IBAN** CH98 0900 0000 1777 9637 5 **SITE** www.eerv.ch/ormonts-leysin **FACEBOOK** paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE - HAUT-LAC **DIACRE** Héléne Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch **AIDE DE PAROISSE** Odile Diserens, Villeneuve, 079 477 30 32 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Ulrike Keller, 077 476 25 97, ulrikekeller_89@hotmail.com **LOCATION MAISON DE PAROISSE DE VILLENEUVE** Gabriel Panchaud, 024 498 17 77 (entre 9h-12h et 16h-19h), copta.pvhl@outlook.com **COURRIER DU CONSEIL PAROISSIAL:**

maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve **IBAN** CH50 0900 0000 1800 2445 6 **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 821 75 61 **FACEBOOK** www.facebook.com/villeneuvehautlac.eerv.ch **SITE** www.eerv.ch/villeneuvehautlac

PÔLE RÉGIONAL JEUNESSE Marc Rossier, 079 122 09 93, marc.rossier@eerv.ch et Suzy Favre, 079 584 54 86, suzy.favre@eerv.ch **SITE** www.eerv.ch/chablais-jeunesse **INSTAGRAM** @eerv_jeunesse_chablais

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS **PFARRER** Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch / Postadress: av. des Alpes 63, 1820 Montreux **PRÉSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **POSTCHECK** 17-372287-3 **IBAN** CH38 0900 0000 1737 2287 3 **SITE** www.kirche-riviera-waad.ch

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES: SAINT-MAURICE-MEX, LAVEY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ **CENTRE PAROISSIAL** Avenue de la Gare 6, 1890 Saint-Maurice **DIACRE** Gwendoline Noël-Reguin, Tél.: +41 24 485 12 63, gwendoline.noel@erev.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Cédric Jeanmaire, 079 424 86 21 **SECRETARIAT** Murielle Aubrays, présente le vendredi matin, 024 485 12 31, 2rives@erev.ch **SITE** https://2rives.erev.ch **FACEBOOK** Paroisse protestante des 2 Rives **IBAN** CH16 0900 0000 1764 6904 8.

ADRESSES RÉGIONALES **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Tom Lorenz, timlo97@hotmail.com **COORDINATEUR** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. **SITE** www.chablaisvaudois.eerv.ch. **SECRETARIAT RÉGIONAL** secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, **IBAN** CH71 0900 0000 1713 0620 3 **EMS** Céline Chabloz, chablozceline@hotmail.com.▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « A Railroad Station Waiting Room » de Raphael Soyer, 1940